



Numéro 20  
Juillet 2008  
5<sup>ème</sup> Année

*Revue francophone de haïku*



Édition de l'Association française de haïku

# Sommaire

Éditorial, <i>F. Kretz</i>	3
Coups de cœur Haïku	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	13
 <b>DOSSIER « MÉTAPHORE ET HAÏKU »</b>	
Introduction, <i>F. Kretz</i>	14
L'éventualité d'emploi de métaphore dans le haïku, <i>F. Tugayé</i>	16
La métaphore dans le haïku, <i>K-D. Wirth</i>	19
Métaphore japonaise, cliché, <i>J. Antonini</i>	23
Métaphore loin des à-te-lier, <i>A. Legoin</i>	26
Vers de nouveaux paradigmes de l'instant dans le haïku, <i>J. Dorval</i>	29
Les métaphores pour parler du haïku, <i>F. Kretz</i>	32
Le haïku dans tous ses sens, <i>F. Kretz</i>	36
Coups de cœur Senryû	40
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	41
Sélection Senryû	42
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	47
Entretien <i>T. Cazals/J. Antonini</i>	48
Haïku en famille, <i>C. Rodrigue</i>	51
Nous avons reçu	54
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	58
<i>Geisha</i> , <i>Tessa W.</i>	60
Annonces	61
Vieil étang, <i>Tessa W.</i>	63
Du Japon	64

*Photo de couverture : J. Antonini*

Pour la troisième année, le numéro Gong de juillet présente un dossier spécial. J'ai été chargé de constituer un dossier « Métaphore et haïku » pour confronter les différents points de vue sur une des interdictions les plus couramment citées dans l'écriture du haïku, l'usage de la métaphore. D'autant que, quand on lit les anthologies et autres guides d'écriture sur cette petite merveille qu'est le haïku, ces textes sont truffés de métaphores... pour parler du haïku lui-même !

Le dossier comporte une première partie sur la métaphore utilisée, utilisable, ou non, dans le haïku. Cinq articles montrent quelques divergences d'idées : de l'interdiction formelle, à l'autorisation légère et plus ou moins innovante, en passant par la douce ironie sur l'usage trop facile du cliché japonisant. Le haïku doit-il n'être que japonais ? Quelles déviations ou modernités s'autorisent ? Ces articles n'ont pas pour but de clore le débat. A cha-

cun sa liberté. La seconde partie analyse la manière dont les anthologues parlent du haïku en métaphores, et quels sont les différents sens donnés au haïku. Alors finalement, le haïku est-il poésie ? Et la poésie, c'est quoi ? Le haïku, un poème sans mot ? Bel oxymore en métaphore.

Revenons un instant sur le passé proche. Comme deux grenouilles se jetant dans la mare produisent des oscillations parfois assez longtemps, les changements à la tête de l'Association française de haïku ont continué un moment leur dynamique perturbatrice. Heureusement, la rumeur m'est venue que le vent était tombé, que les averses et les grêlons avaient fini par disparaître, aidés en cela par quelques souffles chauds que nous remercions tous.

Un Gong à lire à la plage, ou à la montagne, comme vous voulez !

**Francis Kretz**

## Coups de cœur du jury

Il a fini sa vie  
Dans ma salle de bain -  
Le papillon de nuit

LAURENT CABY

La mort. Celle d'un papillon. Pas un de ces spécimens aux ailes multicolores qui enchantent nos jardins, non, un vulgaire papillon de nuit. Mort insignifiante, donc, mais remarquée par l'auteur. Mort grise sur la blancheur du carrelage. Mort de quelques grammes, mais, à l'échelle du cosmos, nous autres humains, pesons-nous beaucoup plus ? Mort et poussière, celle que nous devenons et celle que laissent les ailes des papillons. Ne nous y trompons pas, c'est en effet à notre propre fin que ce haïku renvoie, à notre perte même. Car enfin, ce papillon, qu'allait-il faire dans cette salle de bain ? Quelle lumière aveuglante l'y a attiré jusqu'à s'y brûler les ailes ? Quelle curiosité l'y a poussé ? De la même façon qu'un simple battement d'ailes de papillon peut provoquer une tempête à des milliers de kilomètres, ce haïku déclenche en



moi mille questions. Oui, j'aime définitivement ce haïku léger comme un souffle – le dernier.

MICHEL DUFLO

cloches de l'église  
un petit bleu  
à ma cheville,

DOMINIQUE CHAMPOLLION

J'aime ce haïku pour son rapprochement très réussi de deux éléments, qui semblent à première vue n'avoir aucun lien entre eux : le premier - les cloches - perçu surtout par l'ouïe, ouvrant sur le ciel, la spiritualité (peut-être ?), le second - le petit bleu - perçu avant tout par la vue, lié au corps, presque insignifiant, à ras du sol.

Et si le mot "bleu" expliquait à lui seul cette secrète tension entre les deux éléments ?

PAUL DE MARICOURT

Deux vieux  
pêcheurs  
sommolant  
dans une barque  
rides sur le lac

Patrick Druart 的  


ササ波や  
小舟にまどるに釣師二人

Deux vieux pêcheurs  
sommolant dans une barque  
rides sur le lac

**PATRICK DRUART**

Clair, simple et poétique, ce haïku est d'une grande beauté. L'image, tout en finesse, fait un rapprochement entre les rides sur le lac et la vieillesse des pêcheurs. Il y a métaphore sans métaphore, comparaison sans comparaison, poésie sans effet de style. Pour notre plus grand plaisir et avec un minimum de moyen, le (ou la poète) a réussi à nous faire toucher la poésie qui était dans son regard à l'instant de la scène, bravo !

**HÉLÈNE LECLERC**

**Thème des sélections**  
libre

**Jury des sélections**  
Patrick Druart  
Hélène Leclerc  
Paul de Maricourt

**Nous avons reçu**  
163 haïkus et 115 senryûs  
de 35 auteurs.es

**Nous publions**  
100 haïkus et 61 senryûs

**Calligraphies**  
Emiko Sugiyama

**Haïgas**  
Ion Codrescu

en suspension  
dans un rayon de soleil  
des restes d'étoiles

A l'aube  
fins pas d'oiseaux  
sur le sable

printemps  
la mer plus bleue  
à l'horizon

**MARLÈNE ALEXA**

Traverser le champ  
en pensant à chaque brin d'herbe  
et revenir

**JEAN ANTONINI**

ce qui tombe  
est-ce neige  
ou silence

mine de rien  
sur un nuage  
j'ai pris racine

au fond de la vieille chaudière  
une souris en grignote une autre  
~ encore vivante

impossible  
de ne pas l'aimer  
la corneille dans le ciel bleu

**HÉLÈNE BOISSE**

Par dessus le mur  
Marylou attend sa balle  
l'autocuiseur chuinte

Saut de chaton  
ses griffes sur mon poignet  
la freebox clignote

**DANYEL BORNER**

Posé  
Sur le mot aime  
Le moucheron

Têtes penchées  
Les roses anciennes  
Sous la pluie de mai

Pluie de mai  
Hamac  
Roulé en boule

Pluie de mai  
En troisième file  
L'escargot dépasse

Sans vent  
Tous les arbres du pré  
Se touchent

**GILLES BRULET**

Dans l'or du sentier  
Une feuille d'automne voltige  
Frêle parchemin

**CLAIRE GARDIEN**

Minuit profond –  
Dans la maison qui sommeille  
Une fenêtre allumée

Sortie nocturne dans les marais –  
Passant sur le pont  
J'ai réveillé un héron

Matin paisible –  
Canard et cane se délassent  
Sur le bassin calme

**LAURENT CABY**

En haut de la tour  
une fourmi tournicote  
sur la table d'orientation

La première hirondelle  
épinglée sur un fil  
picore ses poux.

Attroupement  
autour de la poussette.  
Comment la déplier ?

Vacances de Pâques.  
La vieille balançoire  
couine déjà moins

La buée sur la vitre.  
On y trace un cœur  
pour voir le soleil.

**JEAN FERON**

Mistral sur les confettis  
Parfums de mimosa  
Dans ma rue

Au bord de la route  
Ils sont bien rouges aujourd'hui  
Les coquelicots

Cris des martinets  
Résonance sous le pont  
Odeurs de poubelles

Le merle dans l'herbe  
Tête levée  
Vers les coquelicots

Bousculé par le vent  
Il hésite,  
L'insecte aux ailes tremblantes

**MARYSE CHADAY**

dernières neiges  
plus rouges encore  
les coquelicots

dimanche de pluie  
du téléphone, la vibration  
m'a réchauffé

son ombre  
rapetisse  
mon vieux père

leur soif  
que la rosée attise  
mes jeunes plants

**THIERRY CASASNOVAS**

huit ans  
deux guirlandes de Noël  
sur sa tombe

la lune  
à travers la vitre  
double

soleil couchant  
dans l'amandier une abeille  
fait des heures supp'

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

matin de mai  
l'écume sur les galets  
crève au soleil

sentier obscur  
une branche qui casse  
et puis le silence

ciel clair  
je trouverai bien encore  
des asperges sauvages

pollens printaniers  
la pluie rigole  
jaune

**DANIÈLE DUTEIL**

la pluie s'égoutte  
à l'angle du cabanon -  
l'odeur du buis

grille entrouverte -  
le parfum  
d'une glycine

adossé au tronc  
du platane nu -  
je regarde le vent

plein soleil  
sur le chemin blanc -  
le trait d'ombre d'un lézard

j'ouvre les volets -  
du nid de pie s'envole  
une pie

**DAMIEN GABRIELS**

Des vaches défèquent  
le bonheur est dans le pré  
pour le scarabée

Stupeur à la cure  
découverte de grenouilles  
dans le bénitier

Sur le paquebot  
nettoyage de printemps  
moutons sur la mer

**PATRICK DRUART**



Rocade :  
La lune rousse se faufile  
Entre les lampadaires.

Une chenille verte  
Finit de traverser la route  
Ventre à terre.

Soir d'été,  
Les éoliennes moulinent  
L'ombre douce.

Le soleil de mai  
Chemine le long des pentes  
Des monts enneigés

Matin frais,  
Le duvet rose des pâquerettes  
Recroquevillé.

**LUCIEN GUIGNABEL**

Nuages lourds et gris  
les tournesols s'inclinent vers  
le criquet chantant.

Nonne de noir vêtue  
lisant au porche de l'église  
- les ors des icônes

L'heure de l'ouzo  
les chapelets claquent dans les mains  
le soleil décline

**CLAIRE LEFEBVRE**

Feuilles épanouies  
dans le fond de la théière  
je me sens si bien

**PATRICK SIMON**

Vent du mois d'août-  
Après tout ce qui bouge  
Il court le jeune chien

Première gelée  
Bananier aux feuilles noircies  
tu rêves de soleil

**PATRICK SOMPROU**

Lune rousse-  
une gousse de l'an dernier  
pend à la branche nue

Salade d'hiver-  
un minuscule escargot  
s'invite à table

Village perdu -  
une girouette rouillée  
indique la plage

Rétroviseur de droite -  
moitié ombre, moitié lumière  
mon visage

Charrette de l'éboueur -  
une petite balle tombe  
fait trois bonds puis disparaît

**AMEL HAMDI SMAOUI**

une heure après  
la femme nue dans mon saké  
ma femme nue dans mon lit

sur la Kawasaki  
décalcomanie  
d'un pétale

vent de printemps -  
une mouette appliquée se pose  
sur la mer

soleil de mai  
roue contre roue papotent  
poussette et fauteuil roulant

délicatement  
il a ouvert le papier  
du vieux camembert

**VINCENT HOARAU**

pluie sur Istanbul  
ils ont crevé tous les nuages  
tous ces minarets

si doux et si fin  
un filet de lune flotte  
en parenthèse

un bébé escargot  
une marche plus haut que son père  
Ah cette jeunesse

**YVES PICART**

Au bout du quai  
les glaces descendent le fleuve  
à bâbord et tribord

Sur le tas de neige  
bouquet de tournesols -  
Seule décoration

**LIETTE JANELLE DE BOUCHERVILLE**

même  
épluchant des oignons  
les larmes ne viennent pas

dans le miroir d'une chambre  
sur la vitre d'un train  
le même visage

le châtaignier cet hiver  
ne donne plus d'ombre  
qu'à lui-même

dans le verger sec  
le moucheron assoiffé  
se jette dans ma gorge

j'ouvre la baie vitrée  
les oiseaux sifflent  
un marteau-piqueur lointain

**SAM HOOVER**

Maison d'enfance  
Bien trop petite  
Pour mes souvenirs

**RÉGINE RICHARD**

journée de printemps -  
le gratte-ciel  
sur la flaque d'eau

la première jonquille -  
deux soleils nous guident  
en ce jour de mai

soirée de pluie -  
un quatuor joue une plainte  
du vingtième siècle

journée de février –  
le gris de la ville  
le bleu du soleil

ma demande faite –  
la pleine lune  
se moque de moi

**MIKE MONTREUIL**

les pattes dans l'eau  
le grand héron immobile  
surveille sa proie

les glaces en allées  
les herbes de la batture  
verdissent doucement

à l'ombre du matin  
les fleurs du tussilage  
inclinent la tête

en expansion  
le vert des feuilles  
déjà les mouches

dans la chaleur  
un souffle de vent froid  
la brise de mer

**LOUISE VACHON**

frisson dans l'herbe  
je regarde attentivement :  
serpent déjà passé

**ION UNTARU**

Une vague orange  
au bord du quai –  
Wagons non fumeurs

**PHILIPPE WALLACH**

inerte dans le ciel  
près de cerfs-volants un autour  
sans ficelle

soudain le vent  
me pique l'odeur de lilas  
sous le nez

fleurs de fuchsia  
un papillon se perd  
en numéros de voltige

**KLAUS-DIETER WIRTH**

jour de grand vent -  
sur les fleurs de patate  
des papillons blancs

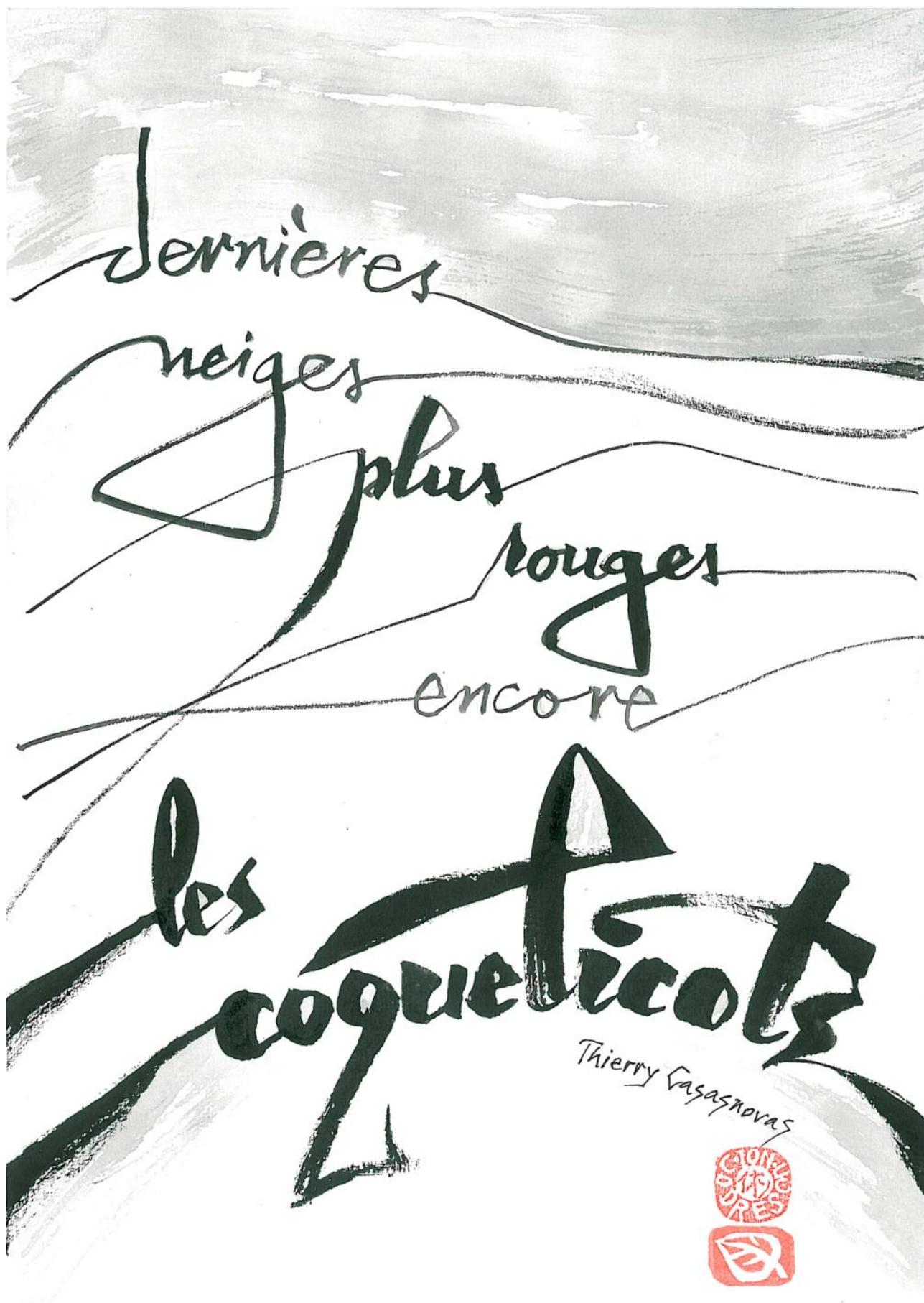
des chevaux rouges  
galopent dans le vent -  
lande au crépuscule

au jardin d'hiver,  
les coups de bec des pigeons  
sur la verrière

au pied du phare  
les vaches broutent à grand bruit -  
odeur d'ajoncs

bruyères fleuries -  
parmi les coquilles d'huîtres  
deux ou trois lézards

**OLIVIER WALTER**



dernières

neiges

plus

rouges

encore

les

coqueticoles

Thierry Gasanovas



## Introduction

Filons tout de suite la métaphore en en donnant une définition personnelle, j'ai longtemps cherché à vous la faire simple : la métaphore est une comparaison sans 'comme'.

La métaphore est très utilisée dans la poésie en général, elle est même (on parle de métaphore morte) banalisée dans nombre d'expressions quotidiennes ('les pieds de table'). Elle est proche et souvent confondue avec la métonymie, il faut dire... qui désigne un objet par un autre dans un lien de causalité, d'inclusion, de contiguïté ou de symbole. Ce lien est spécifique par rapport à la métaphore qui explore des champs lexicaux indépendants (ex. 'à cheval sur un mur'), mais par ailleurs la métonymie n'est pas une comparaison évitée (ex. : 'prendre un verre' - inclusion matériau/récipient -, 'se faire refroidir' - causalité tuer/refroidir -, et... 'le haïku francophone' - inclusion haïku/haïkiste - !) Dans le dossier, on inclura dans métaphore globalement les deux figures rhétoriques, ainsi que la comparaison et le similé [1].

Le dossier est construit en deux parties. La première aborde la

métaphore en haïku : comment elle est ou pas utilisée ou utilisable dans ce charmant petit poème ? En effet la métaphore est le plus souvent exclue du haïku. Pourtant, comme nous le verrons, il y en a de nombreux exemples même chez notre grand Bashô ('grand' au sens figuré). Plusieurs articles se partagent le sujet :

- Francis Tugayé présente 3 types de métaphores et envisage une métaphore légère en haïku ;
- Klaus-Dieter Wirth compare la métaphore dans les haïkus japonais et dans les haïkus français, il défend un usage 'léger' de la métaphore ;
- Jean Antonini aborde ce qu'il dénomme la métaphore japonaise, l'usage du cliché japonisant, dans le haïku francophone ;
- Alain Legoin nous fait part de son expérience en atelier d'écriture de haïkus par rapport à la métaphore si spontanément utilisée dans la poésie française ;
- Enfin, Jean Dorval prône d'innover en haïku en utilisant la métaphore.

La seconde partie, à l'origine du dossier, aborde la métaphore non plus dans mais à propos du haïku : comment le haïku est présenté, et

voilà un oxymore intéressant car en fait le haïku réputé non métaphorique est très souvent présenté métaphoriquement ! Le matériau recueilli est particulièrement riche et, pour présenter les métaphores sur le haïku en évitant une liste à la Prévert (quoique très poétique !), l'auteur a dû les classer : il s'est basé sur les fonctions du haïku (sens, scène, attitude, écriture). C'est l'objet d'un second article, compagnon du premier de cette seconde partie, texte qui peut se lire indépendamment.

Métaphore et haïku valent bien un clin d'œil. Ayant repéré quelques haïkus qui métaphorisent... le haïku, et jusqu'à 3 métaphores par poème, l'un dans l'autre en quelque sorte (la métaphore puissance 2 !), je ne peux m'empêcher de vous livrer ce florilège :

Chaud comme une caille  
Qu'on tient dans le creux de la main :  
Naissance du haï-kaï. [2]

Tercet 5 7 5  
exacte crypte de papier  
-- Vent et nuages [3]

le haïku  
huître et perle  
en même temps [4]

bonsaï fait poème  
miniature de la vie même  
éclats de mots-thèmes [5]\*

Et pour un clin de l'autre œil, un ami m'a signalé le double sens du haïku qui suit, double sens tellement caché à un lecteur de culture occidentale que je n'y croyais pas. Mais si, ce double sens existe au Japon, par contre rien ne prouve que Issa l'ait eu à

l'esprit... (le mont Fuji et l'escargot comme symboles des sexes féminin et masculin), métaphore japonaise contemporaine sinon historique sans être française je pense, mais c'est tentant :

petit escargot  
doucement doucement grimpe  
sur le mont Fuji

katatsumuri/ soro soro nobore/fuji no yama

En conclusion, allons avec légèreté vers la métaphore subtile, mais fuyons l'hyperbole emphatique, la poésie n'est pas une rhétorique, enfin ! En deux mots... (litote) :

entre images subtiles  
métaphore glisse sur un fil  
le sens se faufile

**Francis Kretz**

[1] Olivier REBOUL, *La rhétorique*, Que Sais-je ? n° 2133, Éditions PUF, 1998 ;

[2] Julien VOCANCE in \*\*\*, *Anthologie du haïku en France*, sous la direction de Jean Antonini, Éditions Aléas, juin 2003 (p8) ;

[3] Jean ANTONINI, *Mon poème favori*, Éditions Aléas, juillet 2007 (p106) ;

[4] Geert VERBEKE, *Baobab*, Éditions de l'AFH, avril 2006 ;

[5] Francis KRETZ, *Éclats de vie*, auto-édité, octobre 2002 (p17).

\* Pour mémoire l'auteur a aussi conçu ([5] p8) un haïku en métaphore du compte de doigts ou de pieds, enfin non... de syllabes :

un deux trois quatre cinq  
un deux trois quatre cinq six sept  
un deux trois quatre cinq

Cela ne fonctionnerait pas en anglais ni en japonais, dommage.

## L'éventualité d'emploi de métaphores dans le haïku (reflet de mes intuitions, et non de mes certitudes)

L'emploi de métaphores est envisageable mais extrêmement délicat. On peut distinguer trois procédés : le double sens, la métaphore discrète et la métaphore explicite.

### I - Le double sens

Sombres sont les yeux  
de l'épouvantail – rafale  
à travers la bruine.

Dans ce haïku, j'utilise le **double sens** de *Sombres* :

sens concret non critiquable (aspect noirâtre)  
sens métaphorique (empreint de tristesse).

**Le sens concret contrebalance le sens métaphorique** personnalisant l'épouvantail. Ce sens métaphorique n'est pas imposé au lecteur – même si je force un tant soit peu le trait, j'en conviens : *Sombres sont...* Au lecteur d'interpréter ou de ne pas interpréter.

Désolé de remettre encore sur le tapis le thème de l'épouvantail, sujet éculé s'il en est !

J'avais proposé à un de nos amis cette réécriture :

Déferlante  
L'épouvantail résiste  
les yeux déchirés

Deux remarques par rapport à sa première mouture :

1° il y avait *s'accroche* ; un épouvantail ne peut pas en soi s'accrocher... il peut résister.

2° il y avait *chavirés* ; très expressif mais bien trop occidental. Par contre, *déchirés* doté d'un **double sens** est envisageable, appliqué au sujet traité :  
sens concret (tissu déchiré)  
sens métaphorique (âme déchirée).

### II - La métaphore discrète

On peut utiliser une **métaphore discrète** pour renforcer un aspect physique et concret, comme je l'ai tenté dans ce haïku :

Les monnaies-du-pape  
luisent sous la lune froide  
gouttes de lumière.

L'association de *gouttes* à *lumière* n'est pas naturelle, mais *gouttes* suggère beaucoup plus **en ce seul mot** que ne le ferait n'importe quel autre mot.

Je vous laisse le loisir d'interpréter **à votre manière** *lune froide* et *gouttes de lumière*.

### III - La métaphore explicite



**Une métaphore explicite doit pouvoir à mes yeux être justifiée.** Notamment suggérer **avec moins de mots** ce qui pourrait être suggéré de manière apparemment plus simple... mais avec plus de mots.

On pourrait utiliser des métaphores explicites dans d'autres cas si l'on suggère finement en premier lieu le rendu **d'une impression plus floue**, et éventuellement (pourquoi pas) des sentiments, des émotions. Mais, pardon d'insister, c'est très délicat, il ne faut pas imposer une interprétation au lecteur ; même si elle est sous-jacente, elle doit être floue.

C'est à vous de juger de la pertinence de ce haïku :

Pie en manteau noir  
sur la barrière du champ.  
Neige et ciel laiteux.

in *Chevaucher la lune*,  
Éditions David, Ottawa (Ontario), 2001

L'effet métaphorique — de mon point de vue ici assez léger mais moins discret que dans l'exemple précédent — n'était pas du tout prémédité. En quelques mots, la pie est esquissée dans un contexte approprié : un temps de neige. Les deux expressions se renforcent mutuellement, ici par effet de contraste.

Ce haïku fut précédé et suivi d'essais différents : cette première version se voulait un hommage au peintre impressionniste Claude Monet, mais la pie est mise trop en avant, alors qu'elle est en retrait dans *La pie*, Musée d'Orsay, Paris. Cela donna une toute autre version sensée être plus proche

de la composition du tableau :

Neige intacte  
des monts jusqu'à la barrière du champ.  
Tiens, une pie.

in *Le bleu du martin-pêcheur*,  
anthologie trilingue, éditions L'iroli, décembre 2007

Dans ce haïku de Buson :

*Chauve souris*  
*cachée tu vis*  
*sous ton parapluie cassé.*

in *Fourmis sans ombre*, Maurice Coyaud,  
éditions Phébus (1999), page 91.  
(sous réserve de la traduction/interprétation  
de ce haïku japonais)

Il s'agit bien d'un procédé métaphorique, non d'un pur procédé de juxtaposition susceptible de créer un lien chez le lecteur. Vous devinez facilement qu'il est question des ailes de la chauve-souris (et pas d'autre chose), bien qu'elles ne soient pas nommées. Si vous apercevez une chauve-souris... sous un parapluie, j'espère que vous aurez un appareil photo pour immortaliser l'instant ! Il y a une justification à l'utilisation de cette métaphore dans l'influence fortement animiste des japonais.

En conclusion à ce stade, je ne prône pas la métaphore explicite, sauf dans quelques cas rares, difficiles à discerner, mais ceci nécessiterait de faire un développement plus conséquent.

### **Remarque sur la suggestion et le non-dit**

Ce sont mes deux leitmotiv. Il ne s'agit pas de faire dire au haïku ce qu'il ne dit pas, ce qu'il ne doit pas dire (quoique je me contredise à propos du double sens). Il s'agit d'essayer de **sug-**

**gérer** non pas une idée mais **une impression floue** – une impression rendue plus floue par la suggestion, le non-dit.

Rien n'empêche, à mes yeux, de suggérer des sentiments s'il y a double sens d'un mot ou d'une expression (sens concret, sens métaphorique).

Donc, dans *parapluie cassé*,

Buson tente de suggérer – sans l'imposer au lecteur – une ambiance rendue plus forte par une image saisissante (non abstraite). Dans ce cas, il n'y a pas a priori de double sens... mais l'ambiance rendue est susceptible de mener le lecteur au-delà des mots.

***Francis Tugayé***

*Sud-Ouest de la France.*

*Pourvu d'une sensibilité à fleur de peau, d'un esprit curieux et autodidacte, il porte une attention aigüe aux menus détails de la société et de la nature.*

*Il est en quête permanente d'un équilibre extrêmement délicat entre "l'essence originelle du haïku et ce que nous sommes..."*

***francis.tugaye@wanadoo.fr***

## La métaphore dans le haïku

La question de la métaphore dans le haïku est à considérer au sein du problème plus profond du rapport entre le langage et la réalité.

La métaphore est un procédé d'expression qui donne à un mot un sens qu'on lui attribue par une comparaison imagée. Donc c'est un acte mental, un transfert de la signification originale à une idée apparentée, par exemple d'un terme concret à un contexte abstrait, une substitution analogique.

Le haïku par contre se présente essentiellement comme un instantané concret, une approche directe sans détours. Voilà la source de la divergence des deux aspects et de là aussi la confusion que l'on rencontre de temps à autre chez les haïkistes.

Cependant, ce serait sans aucun doute une conclusion erronée que de refuser tout emploi de la métaphore dans le haïku, et une position simpliste qui part de la supposition qu'utiliser la métaphore, c'est avouer son impuissance à dire « juste » ou encore qu'on y impose automatiquement à l'autre une ima-

ge, sa propre façon de percevoir les choses tout en ne lui laissant pas le soin de se faire sa propre présentation mentale. Il est vrai que chaque être reste ce qu'il est et rien d'autre, mais utiliser la métaphore ne signifie pas forcément diluer l'image, disperser l'attention du lecteur, même dénaturer cet « esprit haïku » qui veut que chaque objet, chaque moment soit unique et absolument original.

Bien au contraire, il faut retenir ce qu'a avancé entre autres Michel Foucault, à savoir que la métaphore est inévitable dans le langage du fait qu'il y a beaucoup moins de mots que d'objets dans la réalité et que par conséquent certains mots servent à désigner différentes choses, d'où la polysémie. Le seul langage strictement sans métaphore est le langage scientifique qui y tend en s'apurant du langage ordinaire parce qu'il aspire a priori à décrire la réalité de la manière la plus précise possible.

D'un autre côté, on demande souvent trop à l'homme ordinaire quand on le confronte juste au

terme technique précis au lieu d'une métaphore plus compréhensible de prime abord. Prenons comme exemple « le plectre » qui désigne cette petite pièce de bois ou d'ivoire pour pincer les cordes de la lyre, de la cithare, etc., donc un mot employé en histoire ancienne ou même son équivalent dans le langage actuel : « le médiateur ». Dans ce cas très probablement une expression nouvellement créée comme « un gratte-cordes » serait beaucoup intelligible au premier abord.

Quoi qu'il en soit, il est tout simplement impossible d'ignorer la métaphore. Et pour cette raison, on l'a toujours rencontrée dans le haïku. Cependant, pour apprécier ce fait à sa juste valeur, il faut encore mettre en relief les conceptions différentes qui se rattachent à son usage dans son pays d'origine et dans le monde occidental.

A l'avance, une remarque préliminaire sur la métaphore en tant que telle : dans le langage familier, il y a un grand nombre de métaphores affaiblies (tête de pont, bras de mer, pied de table) développées dans le but louable d'illustrer, de vivifier un objet, une qualité, un événement par le biais du sens figuré. Mais la vraie métaphore lyrique dégage, au-delà de la simple acception du mot, d'autres forces d'expression : elle produit de nouveaux rapports. A cet égard, la portée s'étend de *l'epitheton ornans*, rien

qu'un embellissement de peu de valeur effective, jusqu'à la métaphore absolue dont le caractère de 'chiffre' renonce à tout *tertium comparationis*, à toute valeur de référence logique, pour créer un plan de vision tout à fait neuf, imagé et immédiatement sensoriel.

On en trouve des exemples même chez Bashô :

Sur une branche nue  
Un corbeau s'est perché  
Crépuscule d'automne

(TRADUCTION ALAIN KERVERN)

La nuit tombe sur la mer -  
le cri des colverts  
s'éclaircit

(TRADUCTION CORINNE ATLAN ET ZÉNO BIANU)

Sérénité  
Vrillant le roc  
La voix d'une cigale

(TRADUCTION RENÉ SIEFFERT)

Et pourtant ! Si on compare cet emploi de la métaphore avec celui dans le haïku de l'Ouest, on constatera une mise au point – j'ose dire – fondamentalement différente. C'est que les Japonais aiment la métaphore implicite, c'est-à-dire qu'ils ont une tendance à cacher l'objet d'une façon subtile, tandis que les Occidentaux préfèrent la métaphore explicite qui désigne le phénomène plus ou moins directement. Ainsi, il est révélateur que la métaphore explicite soit très rare dans le haïku classique mais apparaisse plus fréquemment dans le haïku moderne (gendai haïku), de toute évidence sous l'influence des contacts et de l'échange avec l'Ouest.

En dépit de tout cela, l'existence de cette défiance à l'égard de la métaphore dans le haïku continue chez les Occidentaux. Quelle en est la provenance, la cause ? Elle est certainement fondée sur un malentendu, sinon un préjugé. C'est que le haïku japonais ne prend pas par principe ses distances vis-à-vis de la métaphore mais il est vrai qu'il ne la considère pas en premier lieu comme une figure de rhétorique sous la forme d'une analogie construite. On fait plutôt abstraction le mieux possible de la conscience du moi, du sujet. Donc l'auteur ne tient pas au bon emploi de ce procédé de style en particulier, mais à la préparation soigneuse de la lecture (!) de tout le haïku afin que le lecteur puisse en tirer ses propres associations, de caractère métaphorique ou symbolique ou allégorique. Ainsi dans un bon haïku japonais la métaphore se cache de préférence dans le fond, dans la profondeur du verset. Par conséquent, le haïku en tant que tout tend à être métaphorique d'une manière inhérente !

N'oublions pas à ce propos l'importance du mot de saison (kigo). Le 'kigo' est en quelque sorte un système de référence, un réservoir de rapports garantis, ce qui renferme cependant en même temps le danger de la perte d'originalité puisqu'il s'agit d'un almanach bien codifié pendant des siècles.

Par ailleurs, le 'kireji', à la fois mot de césure et mot de soupir, n'est pas seulement un pont déjà

construit dont on peut se servir à volonté, mais plutôt un projet de transition, une invitation à jeter ce pont qui permettra une communication entre les deux rives. De cette façon, le 'kireji' est encore beaucoup plus ouvert, plus indépendant que le 'kigo'. Son plus haut degré d'implicite signifie à la fois un plus grand défi à l'imagination du lecteur. Et c'est cet espace vide, cette lacune, qui incorpore tout un éventail de solutions possibles. Il en résulte un type de métaphore qui ouvre tout grand les deux perspectives en donnant libre cours à la planification de la traversée. En définitive, le 'kireji' est un moyen d'expression très complexe qui peut adopter plusieurs fonctions : celle d'un simple instrument de versification ou d'un signe de ponctuation, mais aussi celle de l'ancrage de juxtapositions et celle d'un indice d'émotions personnelles.

Et dans ce contexte, il serait peut-être plus convenable de considérer un certain esprit métaphorique plutôt que se fixer sur une vue étroite basée sur la métaphore chère à la rhétorique occidentale. Mais de toute façon, la métaphore dans le haïku doit être interprétée comme une partie intégrante, une composante essentielle du poème, et cela peut être particulièrement complexe jusqu'au degré où l'ensemble de ses trois vers peut aboutir à une métaphore unique !

Il en résulte encore quelques recommandations pratiques pour sa mise en œuvre dans la composition d'un haïku :

- éviter la métaphore au sens trop strict du terme ;
- éviter la métaphore trop abstraite, trop intellectuelle ;
- éviter plus d'une métaphore au profit de la simplicité et de l'homogénéité de l'image présentée ;
- veiller à ce que l'esprit général du haïku soit métaphorique.

Tous les haïkus sont comme des lunettes herméneutiques pour déchiffrer les secrets de la nature, de nos environs, de notre monde. Le haïku vit essentiellement de la fonction des renvois, l'âme de la métaphore ! Il re-

produit la complexité de la vie et c'est sous cet aspect de la réciprocité que se rencontrent le haïku et la métaphore, animés les deux du même esprit !

Ce qu'a dit une fois David Lanoue est sûrement vrai :

« Les poèmes de l'Ouest sont des murs finement décorés ; les haïkus sont des fenêtres. »

[David Lanoue: What Silence Does to Poetry : Pushkin and Issa. Conference of Haiku Club Sofia and New Bulgarian University, 2007, Sofia.]

**Klaus-Dieter Wirth**

***Klaus-Dieter Wirth***

*\*1940, résidence moitié à Viersen (Basse Rhénanie)*

*moitié à Burg (sur la Moselle) en Allemagne.*

*Spécialiste en langues modernes*

*(allemand, anglais, français, espagnol, néerlandais).*

*Premier contact avec le haïku en 1967.*

*Actif dans plusieurs revues et associations internationales*

*(principalement D, F, NL/B, GB, USA, CAN, J).*

*Nombreuses publications (haïku/senryû, essai, compte-rendu).*

***kdwirth@t-online.de***

***Jean Antonini***

*enseigne la Physique, anime des ateliers d'écriture*

*amateur de haïku depuis 1980 et président de l'AFH en 2007*

*Dernière publication : Mon poème favori, Aléas, 2007*

***jantoni@club-internet.fr***

## Métaphore japonaise, cliché

Koré wa koré wa  
to bakari hana no  
Yoshino Yama

TEISHITSU (1609-1673)

Ça, ça  
C'est tout ce que j'ai pu dire  
devant les fleurs du Mont Yoshino

TRADUCTION M. COYAUD

La première ligne de ce haïkaï de Teishitsu (1) a dû surprendre plus d'un auditeur ou lecteur de l'époque : répétition de deux mots qui n'ont aucun sens, intrusion du discours direct dans le haïkaï, et cette belle idée : peut-on dire la beauté du monde ? (sans doute un des meilleurs fondements de la brièveté du haïku).

Dans le Kyorai sho IV (2), ce poème est cité par Kyorai, un des principaux compilateurs de l'école de Bashô, comme un verset invariant, à valeur universelle, ne reposant pas sur un trait d'esprit de l'instant. Il semble qu'il ne se soit pas trompé puisque, 400 ans plus tard, le même poème vient s'inscrire sur cette page. Aucune métaphore, chez Teishitsu. Il ne parvient même pas à parler devant les fleurs, encore moins à construire une

figure de rhétorique. Pour faire une métaphore, on mêle deux champs lexicaux différents. Par exemple :

neige qui recouvre  
le souvenir du grand-père  
que je n'ai pas eu

ALAIN RICHARD (3)

La neige, ici, sert de métaphore au temps qui passe et fait oublier une personne (par ailleurs manquante). C'est une métaphore réussie, à cause du temps que met la neige pour se déposer, à cause de sa blancheur qui efface tout signe (herbe verte, branche noire, traces...), comme le temps. Il faut des propriétés communes entre les deux lexiques (ici, neige et temps) pour que la métaphore fonctionne.

On dit souvent que le haïku et la métaphore ne peuvent faire bon ménage. Car le haïku est la trace poétique d'un instant, d'un rapport direct entre un moi et le monde. Peu de place dans cet instant fugace pour la rhétorique. Cependant, cette neige et ce grand-père absent me semblent constituer un haïku intéressant. Et la métaphore japonaise,

alors ? Ça, c'est une invention personnelle... Regardons ce haïku (4) de Philippe Bréham

Vieux moine mourant  
Vers le cerisier en fleurs  
Son dernier regard

Aucune métaphore, au sens précédent, dans ce texte. Une réalité : l'auteur est sans doute au chevet d'un vieux dominicain qui se meurt au printemps. Mais ce vieux moine évoque invinciblement au lecteur.e francophone autre chose : un Japon ancien. Le cerisier en fleurs et le vieux moine, sont des éléments du « champ lexical 'Japon ancien' ». Et finalement, dans ce poème qui veut rapprocher la mort d'un vieux moine et la vie nouvelle des fleurs, il y a aussi une sorte de métaphore, de lexiques mêlés entre la réalité d'un auteur français, début XXI<sup>e</sup> siècle, et celle d'un Japon ancien imaginé. C'est cette figure de rhétorique que je propose de nommer : « métaphore japonaise ». Et tout le monde conviendra qu'elle guette facilement le haïkiste francophone contemporain.

Pourquoi cliché ? Le petit Robert dit, pour cliché : « banalité, lieu commun, redite ». Pourquoi la « métaphore japonaise » produit-elle des clichés ? parce qu'elle mêle lexique d'une réalité contemporaine (réalité réelle) avec lexique d'une réalité connue par les textes et les poèmes japonais d'une autre époque : la grenouille, la lune, les fleurs de cerisier, le bambou,

le moine... sont issus du XVII<sup>e</sup> siècle japonais, dans notre esprit. Ce lexique japonais forme obligatoirement cliché puisqu'il est repris de poèmes anciens, que toutes et tous ont lus, souvent. Supposons que vous réécriviez un poème avec le « ça, ça », de Teishitsu. Il deviendrait cliché, ou même étant trop proche de l'original, citation. Et serait perdu cet éternel frais bégaiement devant les fleurs qu'a su décrire l'ancien poète japonais.

Bien sûr, il est particulièrement difficile d'éviter la métaphore japonaise et les clichés dans le haïku, pour deux raisons :

- le haïku est un genre poétique, une forme fixe, la même que chacun.e emprunte, et qui nous vient de surcroît d'un pays peu connu réellement : le Japon ;
- cette forme est très courte : dix-sept syllabes.

Comment utiliser si peu de mots de manière originale, alors que l'on a été précédé par des centaines de haïkistes qui ont su marquer l'Histoire du genre ? Et comment s'approprier une forme fixe d'un pays lointain, d'une époque éloignée, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle ?

En tant que pratiquant du haïku francophone, nous avons encore peu de modèles dans notre langue. Celui-ci, peut-être :

Dans un trou du sol, la nuit,  
En face d'une armée immense,  
Deux hommes

**JULIEN VOCANCE (5)**

nous fait sentir de manière tout à



fait particulière la solitude de l'individu devant le monde et les autres (5). Ou :

Chut !  
si nous faisons du bruit  
le temps va recommencer

Ce poème de Paul Claudel (6) inspiré du haïku est très connu, il me semble.

Ces haïkus de P. Blanche (7) :

Petit nuage solitaire  
Je voulais m'en approcher  
En vain

d'André Duhaime (8) :

Sur les vitres  
des traces de nez et de doigts  
regardent encore la pluie

évoquent soit l'impossibilité de toucher le monde, soit les traces des mouvements insaisissables que nous faisons dans le monde. En absence d'une Histoire critique du haïku francophone, les haïkistes regardent naturellement vers le Japon ancien : Bashô, Issa, Buson, (le haïku japonais contemporain est encore peu traduit). Ainsi fleurissent dans nos haïkus des bouddhas dans un pays où on en voit peu.

Ce matin d'octobre  
Assis en zazen -  
Même mon ombre est Bouddha

**BERTRAND AGOSTINI (9)**

On trouve davantage de chrysanthèmes dans les haïkus d'Europe que de roses, qui sont pourtant plus présentes dans nos jardins.

Le journal, je le lis  
mais ce qui me captive, c'est le parfum  
des chrysanthèmes en pleine gloire

**ERIKA SCHWALM (8)**

Et quand un escargot apparaît, il est sur une feuille de ... bambou :

L'escargot s'balance  
collé sous une feuille de bambou  
L'été, l'orage

**JEAN-MARC DEMABRE (9)**

Sans parler des oiseaux, les haïkus en font volière, de la lune, grand thème du haïkiste devant l'éternel, qui s'affadit aussi par la trop grande répétition, ou des fleurs de cerisier. Comment ne pas « plastifier » ces merveilleux objets du monde, les garder vivants, pleins de spontanéité dans nos poèmes ?

Entre pointe et papier  
juste un cheveu de Bashô  
vieux de trois siècles

Aiguiser son attention, sa conscience à sa propre vie, écrire et jeter beaucoup de poèmes, ainsi le haïkiste francophone secouera la poussière japonaise des siècles passés, chatoyante mais morte.

**Jean Antonini**

(1) *Fourmis sans ombre*, le livre du haïku, Maurice Coyaude, Phébus, 1978 ;

(2) *Traité de Poétique*, Le haïkaï selon Bashô, présentation et traduction de René Sieffert, P.O.F., 1983 ;

(3) *Concours AFH 2006*, Hors série n°3, éditions AFH, 2007 ;

(4) *Pins et cyprès sous la lune*, Philippe Bréham, éditions Spiritualité Art Nature, 2007 ;

(5) Cent visions de guerre, in *Le livre des Haï-kai*, Julien Vocance, autoédition, 1983 ;

(6) *Cent phrases pour éventails*, Paul Claudel, Gallimard, 1942, 1996 ;

(7) *Si léger le saule*, haïkus choisis (en japonais et français), Patrick Blanche, Makoto Kemmoku, 1997 ;

(8) *Haïku sans frontières*, une anthologie mondiale, sous la direction d'André Duhaime, éditions David, 1998 ;

(9) *Anthologie du haïku en France*, sous la direction de Jean Antonini, Aléas, 2003.

## Métaphore loin des à – te – lier ...

Quand Francis m'a interpellé sur la problématique de la métaphore et du haïku, j'ai tout de suite pensé à mes pratiques d'animateur d'atelier d'écriture. Aussi m'a-t-il proposé ce sujet : « Comment dans tes ateliers, les gens réagissent-ils devant l'interdiction de la métaphore en haïku, quand ils sont imprégnés de la métaphore en poésie ? »

Je n'ai jamais pensé aborder directement le problème de la métaphore dans mes ateliers d'écriture de haïkus. Parce que lorsque j'anime mes ateliers d'écriture, j'anime les personnes présentes. Je ne travaille pas le haïku, je travaille sur et avec la personne pour qu'elle accède à son écriture.

Le haïku reste une finalité. L'animateur ne peut se mettre à la place de la personne qui vient partager un moment d'accès au haïku, car le haïku viendra d'elle et d'elle seule. La grande part de mes interventions résident plus dans le comment cette personne pourra accéder à l'écriture du haïku, plutôt qu'au travers de discours sur ce qu'il est, ce

qu'il représente et sur sa construction par exemple.

Bien sûr, il y a le stade de la découverte ou de l'approfondissement par la lecture de haïkus. Bien sûr il y a les questions réponses, dialogue indispensable pour caler le terrain de l'atelier. En effet, très vite je mets les personnes face à elles-mêmes. Le haïku qu'elles écriront sera le reflet d'elles seules.

Le haïku est le fruit d'une revisite de soi par rapport au monde qui nous entoure. Non seulement il leur faudra situer l'interpellation de leurs sens, mais il faudra personnaliser le pourquoi elles ont eu envie de la communiquer. Et c'est là que se situent la valeur et la difficulté du troisième vers, notamment.

Le grand bain. Directement dans la nature. Et au retour, s'apercevoir qu'en ayant été ensemble, aux mêmes moments et aux mêmes lieux, aucun haïku ne révèle les mêmes images et les mêmes sensibilités. On aborde ainsi l'universalité de nos perceptions dans sa diversité. Le temps d'écriture est volontairement bref.

On choisit. Les échanges fusent

librement. Pas de jugement, juste des rapports à établir entre les images retenues et l'expression de leurs intérêts proposés. Ramener le haïku à la sensibilité de la personne qui l'a écrit. Revisite. S'impliquer soi, au travers de ses mots. Et alors là, et là seulement, s'il y a lieu, j'énonce simplement que si on travaille sur ce qui est à l'instant présent, si on ne révèle que ce qu'on vit, la métaphore est antinomique. Rester sur la réalité du moment. Livrer ce qui est de notre envie de donner dans la simplicité.

**Métaphora :** transposition.

Au lecteur la liberté de la métaphore. Le haïku se pose, le haïku s'expose. Là s'arrête le travail de l'écrivain haïkiste. Le lecteur transpose. Le haïku prédispose à cet état de perception. Quand je livre mon haïku, c'est que je n'ai plus rien à y ajouter. Quand le lecteur découvre mon haïku, il a tout à y projeter.

Avoir le nouveau regard. Les haïkus les plus sensibles que j'ai pu recenser durant mes quatre dernières années lors d'ateliers d'écriture ont été écrits par des personnes psychologiquement fragiles. Je personnalisais auprès d'eux le droit à regarder tout ce qui les entourait, eux qui font l'objet de tant de regards « d'observation ».

La revisite de soi était à fleur de peau. Les haïkus sont pour eux un éveil à une « resocialisation », objet d'une révélation intime de leur place dans le monde. De l'authenticité, le jet naturel de leurs visions avec leurs mots simples, mais surtout leurs sensibilités

exacerbées, sont nés des haïkus d'une transparence et d'une netteté incroyables.

C'est quoi la métaphore là-dedans ? On n'en a jamais parlé. Jamais.

Autres expériences d'animation en milieu scolaire, mêmes conclusions. L'enfant a vite compris qu'il avait la possibilité de dire simplement ce qu'il voyait, ce qu'il ressentait laissant aux autres le soin de deviner ce qu'il en pensait. Il peut écrire « ce qu'il est », sans avoir à « écrire comme ». Cela me conforte quand, lors d'exposition de haïkus, j'entends : « Ah ! c'est ça un haïku ? Et bien dis donc... » Le public est lui aussi perdu car il attend la métaphore. Il n'est pas habitué non plus à ce qu'on la lui confie.

Et puis la métaphore semble tellement manquer à certains qu'ils veulent en dissenter. C'est comme quand on écrit sur le bonheur ou sur la richesse : c'est souvent quand cela nous manque ... par nostalgie, ou quand on l'imagine. En tous les cas, pour moi cela prouve qu'on n'est toujours pas prêt à accepter le haïku tel qu'il est (ou doit être), et qu'on recherche bien trop à ce qu'il soit comme on voudrait qu'il soit.

Dans les ateliers (à – te – lier) d'écriture, il faut faire en sorte que les personnes prennent conscience de ce qu'elles ont en potentialité d'être dans ce monde, elles-mêmes face à la réalité de notre environnement. Et un chat, c'est un chat, même s'il chasse comme un tigre,

et qu'il soit greffier ! De plus, je vous jure que la nuit, tous les chats ne sont pas gris.

Donc ma réponse à la question de Francis, liée à une pratique oh combien vivante du haïku visant à faire renaître des dispositions humaines naturelles, est la suivante :

« Les gens de mes ateliers réagissent très bien à l'absence de débat sur la métaphore. Car ma façon de présenter le haïku efface naturellement le problème. Et si le problème se pose à un moment donné – cela arrive évidem-

ment ! – je suis péremptoire : pas de métaphore, point. La réplique s'énoncera au fil des expériences d'écriture, non pas face au haïku, à son écriture propre en tant qu'œuvre littéraire, mais en remettant la personne face à elle-même dans son haïku. Être soi par rapport à ce qui est : voilà l'embryon du haïku. A moins que cette personne elle-même ne se compare à quelqu'un d'autre ! Alors là, que faire quand on est soi-même métaphorique ? »

**Alain Legoin**

***Alain Legoin***

*écrivain haïkiste*

*Animateur d'atelier d'écriture en haïku depuis 2004.*

*Ateliers permanents de création ou ponctuels  
de sensibilisation en milieu scolaire, adulte et associatif.*

*Fondateur de « Haïkouest »,  
groupe de communication des haïkistes du Grand Ouest de la France.  
haïkouest@hotmail.fr  
alca.iku@tele2.fr*

## Vers de nouveaux paradigmes de l'instant dans le haïku

Au-delà de tout genre littéraire, les haïkistes japonais s'interdisent-ils vraiment la métaphore ? C'est le questionnement que je me propose d'élaborer en cet article. La métaphore traverse la poésie japonaise. Je dirais que les poètes japonais s'en imprègnent pour mieux l'inscrire dans la vie. Ils vivent donc un rêve éveillé, que shintoïsme et zen pavoisent dans leur quotidien et ce dès leur jeune âge.

Parlons de fleurs et d'arbres, d'estampes ou de calligraphie, de judo ou de danse : le niveau intellectuel et artistique est le même. Ce qui nous différencie, c'est l'approche artistique avec la vie elle-même. À travers le mode d'écriture, véhiculé par le haïku en particulier, que l'on peut comparer au travail sur le bois (un des cinq éléments fondateurs de la matière au Japon) : si nous sommes les charpentiers, les japonais en sont les ébénistes. Quel métier du vivre que l'exercice de l'existence auquel se soumettent les japonais, tout leur art en est imprégné.

Rien n'est négligeable. Le moindre fragment d'être en cet univers importe. Le fleuve. Un grain

de sable. Nous sommes partie de ce vase. Nous naviguons en eaux limpides. Pas de tempête ou de remous. En ce monde flottant de blanc (comme en parle Kenneth White\*), c'est dans la pratique de la vie elle-même qu'il faut remonter pour connaître la source de ce grand fleuve tranquille, à laquelle nous convie la démarche haïkiste comme hune d'observation du réel.

C'est une belle introduction au haïku que de parler ainsi de l'esprit avant la lettre. D'une part, nous sommes fascinés par la symbolique de la nature. Cerisier en fleurs, insecte ou lune. Les mots de saison. Ces trois lignes, qui surplombent tout discours, parallèlement, avec le silence comme refrain. Surtout la cinquième saison, avec laquelle il peut s'établir une querelle d'interprétation quant à son sens absolu. Bien installée alors, cette dichotomie entre haïku et métaphore ! Ne provient-elle pas de l'Occident qui mesure tout ! Elle chevauche de multiples nuages depuis Coyaud et Barthes. Est-elle simplement un reflet qui cache sa véritable lumière ? Dégager enfin quelque lueur qui fera

que notre regard s'en trouvera ragaillardi. Un nouveau visage de la métaphore à partir du vécu oriental est-il viable face au lyrisme d'une part, et d'autre part, face à l'itinéraire du poème tout court ? Sans négliger l'apport du bref qui dérive aussi de l'émergence d'un courant, dont l'influence occidentale n'est pas étrangère. Les efforts de Kawahigashi (1873-1937) dans l'abolition des règles privilégient l'émotion comme élan dans la composition. Et Ogiwara (1884-1976), sous l'influence de Goethe et de Schiller, se situant dans l'après Hiroshima, s'engagea vers une forme libre du haïku. La métaphore se présente-elle chez eux en s'offrant poème ou comme recherche d'un nouveau langage ? Dans cette perspective, orientaux et occidentaux ne peuvent-ils pas créer un pont sur l'infini des deux rives dans le processus littéraire de la création de l'image ? À travers le langage concret, juxtaposé avec une quête du réel par le regard. À juste titre, ne pourrions-nous pas parler de métaphore concrète et d'image campée dans le réel, toujours dans la perspective d'honorer l'instant dans l'intemporel ? La démarche haïkiste, une rigueur qui va sans cesse suggérer des nouveaux défis à la langue. En insecte laborieux et papillon enthousiaste !

Aux origines du haïku, du poème court japonais (haïku, tanka, renku), il y a le blanc, donc absence de métaphore, elle-

même gîte de toutes les couleurs. La mission du haïku dans tout cela : révéler l'instant en peu de mots, ou la précision, la concision, l'effet de l'inattendu tout enveloppé de mots de saison. Est-ce une oblitération sur le timbre haïku que de penser que la lettre ne sera pas rendue à son destinataire ? Le poète haïkiste est un facteur, à la manière d'Éole, incroyable messenger de la parole dont le ciel lui dicte son itinéraire. Vers une image de la contemplation, avec les mots de tous les jours, la quête haïkiste nous convie en quelque sorte ; bien outillé par le millénaire qui l'équipe, le poème devient à la fois prisme et véhicule de l'image sans nécessairement s'imbriquer dans l'édifice métaphorique tel que nous le connaissons en Occident.

Un virage de la lumière poétique s'impose à notre regard. Le haïku doit-il ignorer dans sa composition toute figure de style ? Un bref supérieur dans le sillage du haïku ne peut-il pas se redéfinir ou faire naître une poétique en métamorphosant le dire du réel avec lyrisme, sans sombrer dans l'imaginaire le plus débridé ? Je reviens aux poètes de l'après-Hiroshima : Ogiwara en particulier qui allia la simplicité de l'image sans pour cela en négliger l'aspect métaphorique. L'élargissement de son haïku s'ouvre aux rythmes tout en demeurant contemplatif, personnel.

ciel sans nuage\*\*  
elle marche à grands pas  
la lune

ma tasse\*\*  
intacte si longtemps  
j'ai quarante ans

Comment s'interroger sur le haïku sans y faire opposition avec la métaphore ? Un lien cependant demeure dans le sens que le haïku est un poème. Donc de l'émotion en mouvements d'images. Il ne faudrait surtout pas l'oublier. La poésie... dans la conquête du réel par le regard est-elle incompatible avec l'éventail métaphorique qui peut ventiler et rafraîchir ce réel, qui est l'attente et l'atteinte vers le sommet du langage ? Au Japon, l'art et la vie ne font qu'un. C'est le défi et le dilemme dans lequel nous évoluons, nous autres poètes de l'Occident. Ce qui me rappelle Hokusai\*\*\* chez qui le défi de la création honorait tous les autres défis. De création en création, ne disait-il pas « à cent dix ans, je créerai une œuvre tout imprégnée de

vie » ? Il se donnait la tâche de créer une œuvre dont les traits seraient imprégnés de vie. Van Gogh n'a-t-il pas été son plus proche disciple ? C'est donc vers ce genre d'attitude que notre regard devrait se poser. Comme un oiseau qui chercherait son nid. Notre œil s'envolerait vers la plus sûre de ses destinations. Vivre le haïku d'abord, tant ses ailes coiffaient l'élan qui lui donne sa valeur d'atteindre la couleur de l'instant. Comme une grâce. Assurément.

**Jean Dorval**

\* *La figure du dehors*, Kenneth White, Éditions Grasset, 1982 ;

\*\* Site par André Duhaime :  
<http://pages.infinit.net/haiku/japon.htm> ;

\*\*\* *Le vieux fou de dessin*, François Place, Gallimard, 2001.

**Jean Dorval**

*vit à Québec*

*Carnet du promeneur, Éditions Mémoire Vive, 1997*

*Blanche Mémoire, renku avec Micheline Beaudry Éditions David, 2002.*

*Tout en animant des ateliers d'écriture,*

*Debout la lumière, Écrits des Hautes-Terres, 2003.*

*La trilogie échiquéenne, Éditions David, 2004*

*Émission radiophonique Haïku de foudre sur les ondes de CKIA 88,3 FM de Québec.*

*Nombreuses publications en collectifs et revues :*

*Casse-pieds, Gong, Ploc, Haïku Canada.*

*Participation à Carpe diem, anthologie canadienne du haïku,*

*Éditions David et Borealis Press, 2008.*

***jeandorval@hotmail.com***

## Les métaphores pour parler du haïku

A la suite des articles précédents, le propos est également sur la métaphore et le haïku mais ici, c'est sous l'angle des métaphores utilisées pour présenter le haïku en général, dans les anthologies et autres guides d'écriture, soit : les métaphores 'sur' le haïku et non plus 'dans' le haïku. C'est a priori très différent, quoique... la métaphore étant largement interdite en haïku, on s'attendrait à une quasi absence de métaphores, ou à seulement quelques métaphores implicites, cachées, subtiles... pour décrire en quelques mots cette petite merveille (métaphore) qu'est le haïku. Eh bien non, nous avons tout faux. Commençons par quelques statistiques, rapidement pour ne pas vous ennuyer trop longtemps. Vous pouvez aussi sauter directement à la partie **'best of'** qui suit.

### **Analyse quantitative**

Sur les 18 livres sur lesquels l'analyse 'sens du haïku' a été faite (voir l'article compagnon qui suit), la collecte a produit près de 700 évocations uniques ou

multiples de 'fonctions' qui décrivent les intentions, rôles etc. des haïkus en général, mais en plus une grande richesse métaphorique avec quelques 160 métaphores notées. Ce qui est considérable au vu de l'interdiction de la métaphore en poésie-haïku... Alors quoi ? Les présentateurs francophones dont certains sont des haïjins, poétisent pour désigner par métaphores le fameux poème sans métaphore, sont-ils frustrés par ce manque imposé ?

Sur les 34 livres♥ de ma bibliothèque haïku (tous en Français, sauf deux en Anglais, les 34 incluant les 18 précédents), 204 métaphores ont été relevées, des courtes, des longues, des hyper classiques, des originales et des inclassables (auxquelles il n'est pas possible d'attribuer une fonction majoritaire car trop polysémiques, ou n'entrant pas dans les catégories retenues, ou encore incompréhensibles du moins à l'auteur de cet article). Le poids des inclassables reste très raisonnable (7% du total). Nous allons voir le détail plus loin.



Les métaphores ont été repérées soit dans les textes ('en-texte') soit dans les titres ('en-titre') des ouvrages de haïkus ('en-titre'). Les titres n'ont été comptabilisés qu'une seule fois. Sur les 204 métaphores, 28% sont en-titre, ce qui montre que les titres poussent à la métaphore, peut-être cela plait-il plus au public consommateur de poésie... mais c'est pure hypothèse. Analysons maintenant le classe-

ment effectué selon le sens/fonction le plus évident de chaque métaphore. La classification utilisée est celle décrite à l'article suivant. Le tableau ci-dessous reprend les 4 grandes rubriques qui y sont retenues : le sens donné au poème ou voulu par le poète, l'attitude du haïjin dans sa création, la scène représentée (ces 3 rubriques correspondant au contenu du haïku), et l'écriture (forme et style) du haïku.

<b><i>métaphores</i></b>		<b><i>sens/fonctions</i></b>
<b>50%</b>	<b><i>le sens donné ou voulu</i></b>	<b>40%</b>
<b>3%</b>	<b><i>l'attitude du haïjin</i></b>	<b>24%</b>
<b>23,5%</b>	<b><i>la scène représentée</i></b>	<b>22%</b>
<b>23,5%</b>	<b><i>écriture (forme, style)</i></b>	<b>15%</b>

La comparaison se fait entre les colonnes de gauche et de droite, les pourcentages indiquant le poids des 4 rubriques dans les métaphores et dans les citations descriptives respectivement. Ceci est présenté logiquement en supprimant les métaphores inclassables.

La différence qui saute aux yeux concerne les caractéristiques du haïku liées à l'attitude du haïjin (spiritualité, empathie, zen, sincérité, humour, spontanéité etc.) qui en faisaient la seconde des rubriques en volume pour l'analyse par fonction. Ces caractéristiques n'inspirent manifestement pas la métaphore. Si on enlève cette seconde rubrique et que l'on compare les nouveaux poids des 3 autres rubriques dans les 2 colonnes, ils se trouvent être quasi identi-

ques : ces 3 rubriques fournissent donc des métaphores à proportion de leur poids dans les descriptions fonctionnelles.

Si l'on regarde maintenant l'ensemble des sous-catégories qui inspirent peu la métaphore, on trouve : la poésie, la simplicité, toutes celles de la rubrique 'attitude' déjà mentionnée, tout ce qui a trait au quotidien (une seule métaphore au total !), les saisons (0 métaphore), et enfin la limpidité et la fluidité vocale. A l'inverse, il est curieux de noter que la catégorie 'correspondances' (contrastes entre plans) produit bien plus de métaphores que son poids, et ce sont uniquement des métaphores en-titre. Au global les sous-catégories qui suscitent le plus de métaphores sont : éclair/illumination (27 métaphores sur les 204), dynami-

que/ ouverture (21), photo/ cadrage (15) et concision (15).

Bon, assez de vous ennuyer avec des chiffres, passons à l'analyse qualitative. L'idée est de vous présenter une sorte de palmarès, de **'best of'** comme on dit en français, des métaphores recueillies, y compris ici les inclassables. L'auteur étant le seul membre et président du jury, la sélection est totalement subjective, la critique sera donc aisée, ne tirez pas sur le pianiste ! Il y a les métaphores plus que classiques, les plus que x ou y, à l'image du titre d'une composition pour piano de Claude Debussy, sa valse « La plus que lente... ». Ce palmarès prend des thèmes qui traversent largement les rubriques fonctionnelles, mais peu importe. On présentera ci-dessous une cinquantaine de métaphores. Go ! (avec entre parenthèses les noms des auteurs, et en italique les métaphores en-titre) :

**Les métaphores les plus que courtes** : elles sont évidemment les moins longues, et on peut citer celles qui sont en un mot seulement ou presque : Gong, ploc j, cadrage, photographie, petit rien, éclair, ouverture (Dominique Chipot), illumination (Philippe Costa), perle (Henri Chevignard), diamant (Henri Brunel), bulles (Patricia Chauvin-Glonneau), bonsaï (Harold G. Henderson), non-poème (Jean Antonini), une respiration (pas plus long qu') (Corinne Atlan et Zéno Bianu), apnée (poème de l') (Micheline Beaudry). La concision n'empêche donc pas la métaphore...

**Les métaphores les plus que classiques** : Fleurs de poésie (Shikashu), éclairs de poésie (Henri Lachèze), méditation éveillée (Jessica Tremblay), instant magique (Henri Brunel), La goutte d'encre (Shiki, oui, celui que l'on connaît), A fleur de silence (C. Couliou), la dernière métaphore étant la plus poétique.

**La métaphore la plus que longue** : noyau suggestif concentré qui éclate, irradie et donne à penser en de multiples directions (Jean-Louis d'Abrigeon), bien longue pour un haïcourt !

**Les métaphores musicales** : elles sont plutôt rares, raison de plus pour les relever au-dessus du bruit de fond statistique : le vide d'une note de musique (Roland Barthes), Variations sur un thème intérieur (Jean-Richard Bloch), un souffle bruissé (Marie Mas-Pointereau), un chant évident (Francis Kretz), Variations immobiles (Martine Morillon-Carreau), cadence minuscule (Marie Mas-Pointereau). Jolies quand même.

**Les métaphores plus que dynamiques** : envol d'un papillon (Hélène Leclerc), fugace comme l'onde du vent dans les blés (Gilles Fabre), trois petits tours et puis s'en vont (Marie-Lise Roger), gong le bruit de l'onde (Francis Kretz), rides sitôt disparues de la surface sensible (Yves Bonnefoy), onde d'un galet de sens ricochant sur les eaux du silence (Corinne Atlan et Zéno Bianu), aigrette de pissenlit s'envolant sous nos pas (Franck Boussarock). Ces métaphores reflètent l'effet immuable produit par l'éphémère de l'instant.

**La plus que rare ou décalée** :

une pantomime du mime Marceau (Klaus-Dieter Wirth). Allez, une autre de ce type : extrême silence qui pénètre la langue de sa lumière (Yves Bonnefoy), ou encore, flèche qui va du vide au vide (Olivier Walter), bol de thé que se font passer les participants à ce rituel (Éliane Biedermann), enfin Le parfum de la lune (Buson). Complexes à décrypter.

Aussi... **la métaphore dans tous ses éclats**  
Éclats de vie, éclats de sens, éclats de présence et éclats de mots (Francis Kretz, décidément il s'éclate), Éclats d'âme (Yves Deschamps), éclats de

lumière, éclats de rire (Ivan Sigg).  
Il est des métaphores poétiques, des métaphores obscures, il en est de très imagées, un palmarès dédié donc à **la métaphore la plus qu'imagée** :



**neige**



**bulles**



**gouttes d'encre**



**mime**



**pissenlit**



**papillon (envol)**



**lucarne**



**diamant-éclat**

**Les métaphores les plus inclassables** :  
exacte crypte de papier (Jean Antonini), caille chaude qu'on tient au creux de la main (cette métaphore est – shocking... – dans un haïku sur le haïku, et en plus 'caille' y rime avec 'haïkai' !) (Julien Vocance), Roches noires (Catherine Belkhodja).

**La métaphore la plus énigmatique** :  
un kôan zen (Sam Cannarozzi).

et pour finir ... **un oxymore** : poème sans mots (Alan Watts, idée reprise dans un titre par Erik Amann).

Pour vraiment finir sans regret, rajoutons **une merveilleuse métaphore** :  
sourire à demi formé (Basil H. Chamberlain). C'est si léger, car en haïku point trop n'en faut.

Que conclure ?

- la métaphore est très prisée par celles ou ceux qui ont écrit des livres sur le haïku, dans les textes eux-mêmes et dans les titres

- certaines caractéristiques sont ignorées des métaphores qui se concentrent sur un champ réduit de fonctions

- qu'elles sont belles ces métaphores et d'une étonnante variété !

Et puis l'auteur a envie de finir

cet article par une note personnelle en un haïku sur ses supports préférés de création et de partage, le ticket de métro malgré le peu d'espace pour écrire, et le moderne 'sms' des mobiles, conçu exprès pour contenir un haïku à donner, et à recevoir, sur les ondes. Un haïku métaphorique, comme il ne se doit pas :

haïku s'envole  
d'un bref ticket de métro  
retour en texto

**Francis Kretz**

♥ Ce corpus peut être jugé faible en nombre, mais il semble tout-à-fait représentatif car ce sont les ouvrages majeurs concernant le haïku, essentiellement francophones, en partie sur les haïkus francophones et en partie sur les haïkus japonais traduits en Français.

♦ Merci à J. Antonini pour la suggestion des titres d'ouvrages, qui ont un très fort taux de titres métaphoriques.

N.B. : Le lecteur assidu pourra demander auprès de l'auteur une version longue de cet article avec les détails sur les citations, les comptes et les références aux ouvrages aux titres métaphoriques.

## Le haïku dans tous ses sens

L'analyse des métaphores utilisées pour présenter le haïku a nécessité comme nous venons de le voir une analyse lexicographique et fonctionnelle des divers sens attribués au haïku. L'auteur prend le terme de « fonction » au sens marketing ou ergonomique d'un produit : les intentions, objectifs ou buts du haïku en général (le sens-direction, conscient ou inconscient, le 'pour quoi') et aussi ses significations (le sens signifiant, le 'pourquoi').

Cela englobera tous les aspects liés au contenu du haïku (la scène représentée ou l'objet concret du haïku, l'intention ou le sens donné au haïku, l'attitude du haïjin dans sa création), et les aspects liés à l'écriture dans sa forme et son style.

Ces quatre rubriques suffisent à couvrir l'ensemble des sens ou fonctions du haïku. Un niveau de détail est donné ci-dessous sur cette typologie qui est bien évidemment discutable, avec sa part d'arbitraire. Mais dans les grandes masses, on devrait s'y retrouver. L'auteur a parcouru sa bibliothèque sur le haïku en général

pour relever les métaphores, mais n'a pris qu'une partie seulement des ouvrages francophones (18) pour cette analyse fonctionnelle, beaucoup plus lourde : les livres génériques sur le haïku, essentiellement des anthologies qui ne sont pas consacrées à un auteur unique, et les guides d'écriture.

Dans ces textes toutes les occurrences liées à chacune des fonctions ont été collectées, comptabilisées (presque 700 au total), puis classées dans la typologie établie au fil de la collecte.

Bien évidemment les 'fonctions' sont d'un abord plus froid que les métaphores, d'une communication plus chaude. Et sans déflorer une des conclusions, il manque sensiblement les 5 sens aux sens du haïku, essentiellement visuel.

Le tableau ci-dessous donne le poids des 4 rubriques en arrondissant les pourcentages. Pour chaque rubrique ensuite on ignorera ici les chiffres, utilisés seulement pour ordonner les catégories sous les rubriques. Pour mémoire, un document plus détaillé est disponible auprès de l'auteur.

## **85 % : le contenu du haïku**

**½ : le sens donné ou voulu**

**¼ : l'attitude du haïjin**

**¼ : la scène représentée**

## **15 % : son écriture (forme, style)**

Première constatation à ce stade : le contenu prime clairement sur la forme et le style. Pas très étonnant.

Sans plus attendre, plongeons dans chacune des rubriques. La plus représentée, et de loin, concerne le sens (la raison d'être, les messages sous-jacents, etc.), le sens donné au haïku ou le sens voulu plus ou moins explicitement par l'auteur. En gras dans le tableau, les catégories de fonctions les plus citées puis les autres, l'ensemble par ordre décroissant de citation dans les textes :

### **le sens donné ou voulu**

**poème/poésie**

**simplicité/sobriété**

**vide/silence**

**éclair/illumination**

**dynamique créée**

*éphémère, émotions, suggestion, immuable, sens et sensations, légèreté, surprise, correspondances, images, sens multiples, etc.*

Tout d'abord le haïku est systématiquement présenté comme un poème, c'est de la poésie, le haïjin est un poète, ouf ! Les catégories suivantes n'offrent pas de surprise. Un mot, peut-être, sur ce qui est appelé ici « dynamique créée » : c'est l'ouverture, le rêve, l'écho, la résonance produite à la lecture ou à l'audition chez le lecteur/auditeur. Dans les fonctions

moins citées, il y a l'éphémère et l'immuable, très souvent associés, l'association des deux n'est pas une opposition encore moins une exclusion, comme pour le yin et le yang, ce sont les deux faces de la même feuille. Le non-dit (yojô) ou l'indicible (ce qui n'est pas tout-à-fait pareil) sont très peu cités. Du non-dit ?!

La rubrique suivante en importance regroupe ce qui relève de l'attitude du haïjin :

### **l'attitude du haïjin**

**spiritualité**

**sympathie/empathie**

**esprit zen**

**sincérité**

**humour**

**spontanéité**

*neutralité, tranquillité, intuition, intimité, mélancolie, subtilité, etc.*

La dimension spiritualité recouvre la profondeur, l'essentiel, l'Absolu (sans jamais toucher au religieux), elle est primordiale dans les citations, a fortiori si on la combinait avec l'esprit zen qui flotte au-dessus du haïku. Le jeu entre légèreté et profondeur est aussi une des caractéristiques du haïku. L'empathie recouvre l'amour pour les choses, de la vie, de la nature et des êtres, accord avec le monde, ainsi que la tendresse, le respect, etc. La sincérité englobe la pureté, le naturel, l'authenticité, la justesse... La neutralité du haïjin observateur est curieusement bien moins citée que les catégories précédentes.

La rubrique 'scène représentée' vient tout de suite après dans les statistiques :

### **la scène représentée**

**instant**

**insignifiance**

**quotidien (nature)**

**quotidien (humains)**

**photo et cadrage**

**saison**

*grivoiserie/érotisme, voyage, etc.*

L'instant (immédiateté, pause, présent, flash...) est de loin la caractéristique du haïku la plus citée. La photo (l'instantané en ce sens, le cadrage, et non les 'images' classées plus haut) l'est bien moins. Il est vrai que les appareils photo n'existaient pas au XVIII<sup>e</sup> siècle ! L'insignifiance du sujet (ce 'petit rien', la banalité, le dérisoire, le prosaïque, etc.) vient après l'instant. Puis le quotidien est souvent cité, il le serait même plus que l'instant si on combinait la perception de la nature (cerisiers en fleurs, lune, grenouille, neige...) et celle de la nature humaine. Le kigo est relativement peu cité. Encore moins l'érotisme, et pourtant il y a de nombreux haïkus sur le sujet.

Enfin la rubrique 'écriture' vient bien après les 3 autres (15% du total des citations) :

### **l'écriture, forme et style**

**métrique (3 lignes, 5-7-5)**

**taille/brièveté**

**concision**

**limpidité**

**fluidité vocale**

*césure, autonomie, beauté, senryû, etc.*

La métrique spécifique du haïku classique est citée en premier (avec des termes variés pour les 3... vers, segments, lignes, et même 'phrases'...). Rarement il est fait mention de liberté par rapport à la règle, pourtant...

Puis tout de suite vient la taille du haïku (les 17 syllabes, poème court, bref, etc.) La concision en découle quelque part, mais elle est ici isolée car on rentre plus dans le style que dans la forme. La limpidité est fréquemment notée (clarté, langage ordinaire, transparence...), puis la fluidité vocale (le haïku est aussi fait pour être lu, et on ne parle que de 'lecteur' dans tous les livres... certes). Le reste, dont le fameux kireji, est bien moins cité.

En résumé, le haïku classique est un poème exceptionnellement court, structuré à la japonaise en 3 'lignes' de 5-7-5 syllabes, reflétant un instant de vie, fait de vide et de silence résonnant d'émotions, à la fois insignifiant et profond, alliant éphémère et éternité métaphysique. Le haïjin n'est pas explicitement présent, il observe la scène avec son attention, son amour et sa tendresse. Il lui donne sa présence, sans métaphores explicites ni sentiments romantiques. Vous avez raison, c'est un peu long pour une définition !

A noter que certains aspects sont très peu mentionnés : la calligraphie des haïkus (certes, nous les lisons en français), la beauté des sonorités, la sensualité (le monde du haïku reste

très visuel et temporel) ou le bonheur (le propre du zen au quotidien, pourtant !).

Enfin, les présentations du haïku citent explicitement des caractéristiques exclues du haïku traditionnel : de trop évidents effets de style, l'intellectualisme ou la philosophie, le romantisme, rien d'extrême (humour cinglant, mort et sang, souffrance explicite). Le haïku n'est pas une description plate d'une scène, il n'utilise pas de métaphores et symboles, il ne place pas le haïjin au centre de la scène. Mais il y a nombre de dérogations à ces exclusions.

Un certain nombre de points suscitent des vues différentes selon les auteurs : le côté 'poétique' ou 'littéraire', le lien avec le zen, le mystère ou double sens (à l'inverse de la limpidité), l'instant qui n'est ni passé ni futur, l'utilisation du haïku pour l'amour, l'autonomie du poème (et les haïkus de Bashô tout enrobés de prose ? les haïbuns...), la beauté sonore au-delà de la fluidité vocale, etc. etc.

Il serait intéressant de prendre les points précédents (caractéristiques exclues et fonctions controversées) et de voir dans la littérature classique japonaise du haïku ou moderne (japonaise, française, ou d'autres langues) à quelle proportion ils sont réellement exclus. Et c'est ce qui est abordé dans les premiers articles de ce dossier concernant une desdites exclusions, la métaphore. Les 'déviation' ou les contournements à la règle peuvent constituer des innovations intéressantes dans le foisonnement créatif qui a toujours été celui de la poésie et de ses libertés prises. Cette diversité fait la richesse et la vie du haïku dans sa modernité (voir l'atelier Modernité du Festival AFH à venir, Montréal, octobre 2008, qui sera reflété dans Gong 22). Une norme ne vaut que parce qu'elle est transgressée...

**Francis Kretz**

**Ж ARTICLES DU DOSSIER A DISCUTER SUR [http://fr.groups.yahoo.com/group/gong\\_haiku](http://fr.groups.yahoo.com/group/gong_haiku) Ж**  
**et auprès des auteurs**

**Francis Kretz**

*tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant.*

*50 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle.*

*Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et quatre petits-enfants.*

*Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, maintenant coach d'entreprise,  
deux livres de haïkus non édités, et divers projets d'écriture.*

*Membre du Conseil d'Administration de l'AFH.*

*Lauréat du Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.*

***francis.p.kretz@orange.fr***



## Coups de cœur du jury

Beaujolais nouveau  
Il parle longtemps au chien  
Devant le bistrot

**LUCIEN GUIGNABEL**

Ah, voici un senryû bien de chez nous ! Un senryû estampillé AOC qui en montrera à tous ceux qui douteraient de la pertinence d'un haïku à la française, comme il m'arrive de le lire ça et là. Un senryû gouleyant à souhait, qui coule en bouche et qui me rafraîchit le gosier autant que l'esprit.

Nous sommes le 3<sup>e</sup> jeudi de novembre. On trinque dans les bistrots à l'arrivée du divin breuvage. Plus tard, un client, que j'imagine volontiers embrumé, tombe nez à museau avec un chien. Et voici qu'ils engagent la conversation. Car c'est bien de conversation qu'il s'agit, pas d'un bref échange de politesse de trottoir : ça dure « longtemps », un instantané qui se prolonge, comme dans une photo de Doisneau ou de Brassai. Et de quoi parle-t-il, notre homme ? De l'insondable profondeur des verres vides ? De la compagnie des animaux préfé-

rable à celles des humains ? Je ne saurai jamais (le chien a promis de ne pas répéter). Il ne me reste donc qu'à lever mon verre à la santé de l'auteur. Allez, patron, remettez-nous ça...

**MICHEL DUFLO**



ciel menaçant  
deux chiens copulent  
avant l'orage,

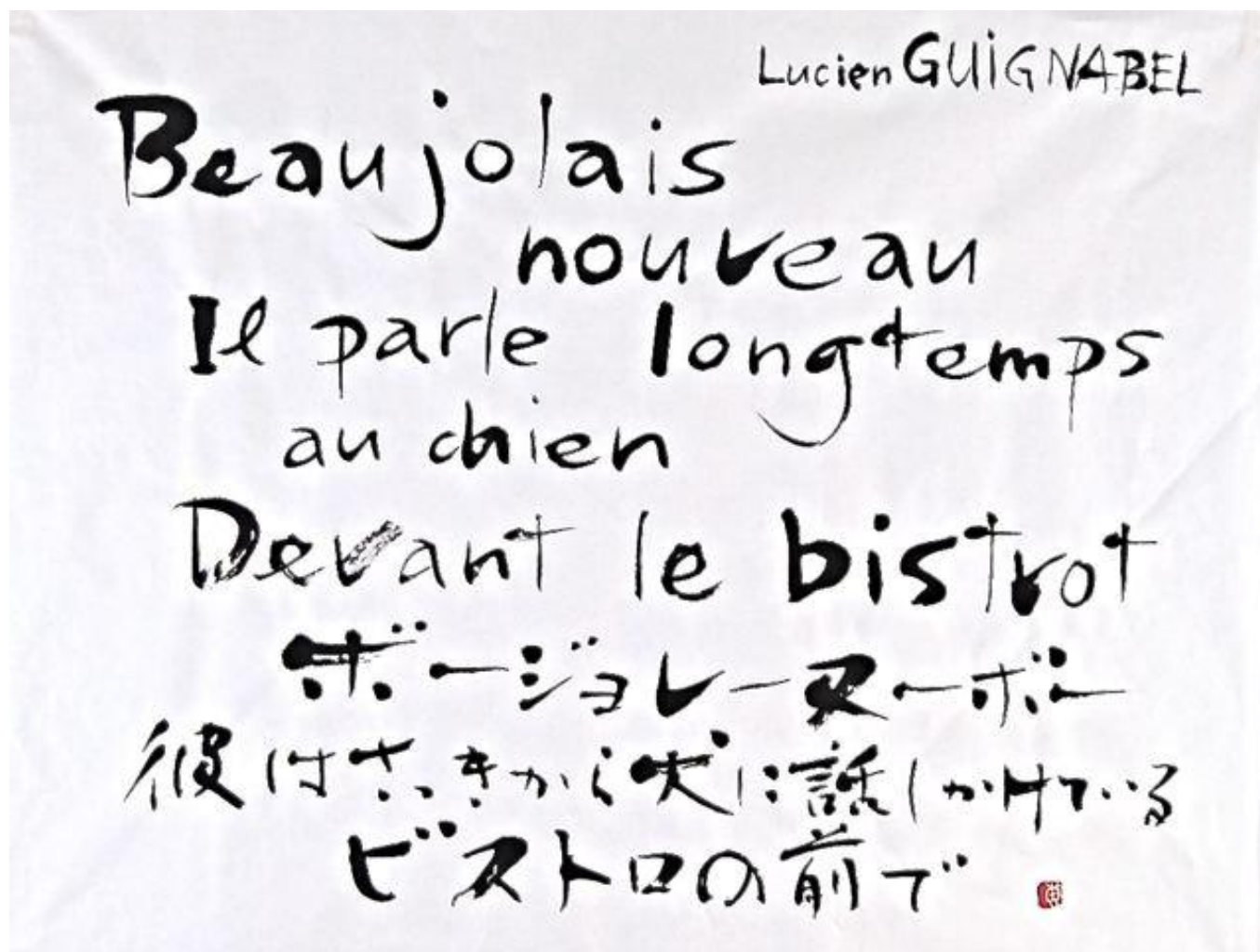
**DANIÈLE DUTEIL**

Un senryû (?) d'une richesse insoupçonnée. Qu'est-ce qui donne à cet ébat canin - outre sa dimension comique - une coloration presque fantastique ? Est-ce que les chiens copulent par nervosité, se déchargeant de l'électricité de l'air ? Est-ce qu'ils se hâtent avant l'orage ? Sont-ils indifférents à la menace ? Du reste, ce mot "menaçant", quel sens lui donner ? Simple synonyme de "chargé", "noir" ?...

Au lecteur de choisir le sens qui lui convient !

**PAUL DE MARICOURT**





craquent nos pas  
sur le tapis de feuilles sèches-  
plus rien à se dire

**LUCIEN GUIGNABEL**

J'aime ce senryû parce qu'il décrit avec justesse et précision toute l'atmosphère de cet instant que chacun peut reconnaître. Ce silence fait de craquements de feuilles est comme un vide, un malaise. Cette relation évoquée est-elle devenue comme ces feuilles sèches qui craquent sous leurs pieds ? On assiste à un tournant majeur... ou peut-être à un simple constat... ? Ce senryû est rempli d'une histoire dont nous ne savons rien et c'est cette ouverture qui en fait la qualité.

**HÉLÈNE LECLERC**

**Jury Gong 20**

**Hélène Leclerc**

Lueurs de l'aube, Éd David, 2007  
Pixels, anthologie de haïkus  
sur le thème de la technologie,  
codirigé avec André Duhaime  
éditions Vents d'Ouest, automne 2008.

**Paul de Maricourt**

Poète et romancier à ses heures,  
'converti' au haïku depuis 3 ans,  
fidèle du Kukaï Paris.  
A co-écrit avec Damien Gabriels '  
Sur la pointe des pieds, éditions l'Iroli  
[www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net).

**Michel Duflo**

Né en 1952. Vit à Paris. Publicitaire.  
Membre de l'AFH.  
Publie régulièrement dans Gong.

devant les WC  
files de vacances  
en attente

le cartable de la petite  
trop lourd  
pour le grand-père

**MARLÈNE ALEXA**

la terre est noire  
des haies courbées par le vent  
le ciel gris et bas

Seul sur son tracteur  
le fermier pense au suicide  
la largeur du champ

La maison des arbres  
une île au milieu des champs  
avec la télé

**JEAN ANTONINI**

toutes chaudes  
après notre échange  
les mains de ma vieille voisine

**HÉLÈNE BOISSE**

les voix d'enfants  
après l'école dans la cour  
deviennent une voix

**ROB FLIPSE**

premier jour de mai  
sous mes pas résonnent  
des pavés usés

même la chèvre  
tire la langue  
première chaleur

tête à tête  
avec une vieille peau  
de banane

première fraise  
plus matinal que moi  
l'escargot

**THIERRY CASASNOVAS**

Quand je serai mort,  
toujours brillera la Lune,  
pour d'autres que moi.

**ROLAND CHRETIEN**

Sur la plage  
Entre les vagues blanches  
La cueilleuse de pierres

Nuage, arrête-toi  
Que je puisse encore ce soir  
Contempler la lune

Traître soleil  
Sur mes vitres  
Nettoyées ce matin !

Eoliennes aux lentes palmes  
Buse planant  
Par dessus

**MARYSE CHADAY**

entre « EUROP IMMO »  
et « VOTRE MAISON CONFORT »  
les pompes funèbres

face aux Rubens  
le jeune gardien contemple  
sa bière

le salut  
de tous ces vieux messieurs  
asperges en main

fendue  
jusqu'à mi-cuisses la jupe  
de la vieille dame

trottoir de Bruxelles  
le balancement de hanches  
de la femme au voile

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

sur la plage  
le Ganesh de sable  
s'écroule sous la vague

dans son petit papier  
tout sucre tout miel  
le baklawa

sur le rocher  
déguster l'huître fraîche  
les yeux fermés

**DANIÈLE DUTEIL**

Perchée sur un rocher  
la mouette rieuse  
me nargue sans ciller

à la poissonnière  
qui lui fait des yeux si doux  
œillades boursouflées

**CLAIRE GARDIEN**

Soirée cinéma  
à la maison de retraite  
festival de cannes

Le long du muret  
escargots et cicindèles  
jeudi de l'ascension

Étang près du green  
ploc fait une balle de golf  
outrées les grenouilles

Départ estival  
file d'attente aux toilettes

Plus de cent convives  
et elle choisit mon crâne  
connasse de mouche

**PATRICK DRUART**

Elle a fait le lit  
Pour la veillée du défunt,  
Draps blancs sans un pli.

Dans l'ascenseur,  
Regard de bas en haut –  
Un instant ses yeux.

Tête entre les mains :  
Vie et mort  
Sur l'échiquier.

**LUCIEN GUIGNABEL**

soir d'anniversaire -  
la pluie en pointillés  
sur la vitre du train

distributeur du sous-sol -  
la mine blafarde  
des barres chocolatées

lundi matin -  
l'oeil éteint des poissons  
du rideau de douche

bulletin météo  
à l'autoradio -  
le soleil sort des nuages

**DAMIEN GABRIELS**

coupant par le cimetière  
elle m'apprend  
qu'elle naîtra dans deux mois

**SAM HOOVER**

Dans la sortie d'eau  
réservée aux pompiers  
moineau bien caché

Des pivoines  
en prime  
des fourmis

**LIETTE JANELLE DE BOUCHERVILLE**

Croisant la rocade  
la passerelle végétalisée  
tout autour le béton

**CLAIRE LEFEBVRE**

un vieux claudiquant  
cramponné à sa canne  
et à son muguet

la rame arrive  
la porte s'ouvre en grand  
sur son décolleté

ton visage  
ce matin -  
la vérité

l'ombre du roseau  
tatouée sur son dos  
et la pleine lune

**YVES PICART**

matin ensoleillé -  
mon livre se trouve seul  
dans la maison

dans le vieux quartier  
un autre meurtre -  
l'hiver trop long

**MIKE MONTREUIL**

Doudou lion usé  
Fier sur son nouveau trône...  
La poubelle !

**RÉGINE RICHARD**

Glaçon au soleil  
ploc ploc – creuse la neige  
printemps musical

Le chat roux et blanc  
Qui s'est installé chez moi  
Un ami défunt ?

Premiers rayons chauds  
Les mouettes crient de bonheur –  
Derniers manteaux lourds

**PATRICK SIMON**

L'arbre mutilé  
les oiseaux n'osent même plus  
aller s'y poser

**PATRICK SOMPROU**

jour de pluie d'été -  
tap ! tap ! tap ! deux fillettes  
à leur jeu de mains

parvis sous la pluie -  
une avalanche de roses  
sur les mariés

les grains de grêle  
frappent à la fenêtre  
j'ouvre - ah !

dans l'enceinte  
d'une église byzantine,  
un vieil air de jazz

l'épaule nue,  
la joueuse de sitar  
les yeux fermés

**OLIVIER WALTER**

promenade côtière  
rire strident  
de mouettes locales

remise de prix  
applaudissements aussi  
à l'appel des absents

**KLAUS-DIETER WIRTH**



le  
cartable  
de la  
petite  
trop lourd  
pour  
le grand-père

Marlene Alexa



## Thierry Cazals/Jean Antonini

**Pourrais-tu nous indiquer comment tu as découvert le haïku et tu t'y es attaché ?**

J'ai découvert le haïku vers l'âge de 30 ans. Je venais de terminer une thèse de sociologie de 700 pages sur les futurs possibles de l'humanité. Après toutes ces années à jongler avec les théories et les concepts, j'aspirais à plus d'évidence. Mon frère m'a alors fait lire les anthologies de Roger Munier et de Maurice Coyaud (*Fourmis sans ombre*). Cela a été un coup de foudre immédiat. J'ai eu l'impression de retrouver ma « terre natale ». Jusqu'ici, je me sentais un peu écrasé par les monuments de la littérature occidentale. Le haïku, en me reconnectant à la vie « ici et maintenant », m'a aussi réconcilié avec les mots. J'ai compris qu'écrire n'était pas un acte de conquête du monde, mais une école d'écoute et de contemplation. Aujourd'hui, dans tous mes livres, j'ose davantage laisser parler le non-dit.

**Tu as, je crois, publié pour les enfants, fait écrire des haïkus**

**aux enfants. Tu as également fait paraître plusieurs articles sur le haïku (notamment dans la revue L'Infini). Comment parviens-tu à joindre, dans ton écriture, ta vie, l'innocence et l'érudition ?**

Je suis partisan d'une érudition aérée, un savoir qui n'empêche pas nos cœurs de palpiter sous le vent de l'imprévu. Le but de la poésie n'est pas de disséquer les mots, les mettre dans des boîtes avec des étiquettes. Il s'agit avant tout d'oser vivre notre vie dans son étrangeté quotidienne. Et pour cela, échapper, jour après jour, à la glu des habitudes et des certitudes étriquées. L'érudition peut éclairer nos émotions, leur donner une plus grande assise, mais elle peut dériver aussi vers le dogme, la rigidité. Il n'y a qu'à voir comment certains spécialistes français, dans leur traduction des haïkus japonais, sont restés obsédés par la règle des 5-7-5 syllabes, même si le résultat est souvent bancal, artificiel, sans saveur. Personnellement, je ne me place pas du côté de « ceux qui savent », mais de ceux qui ont soif d'étonne-



ment. Quand je fais découvrir le haïku aux enfants, je suis souvent surpris par la profondeur de leurs émotions. « *Bel érable / Grandissant seul / Finissant par se tordre* » a écrit un jour un garçon de banlieue. Nul besoin de long commentaire pour écouter ce cri du cœur. Je trouve que la position la plus juste pour s'aventurer dans l'art du haïku est celle de l'éternel débutant, comme l'ont été toute leur vie Bashô, Issa, Santoka, Hôsaï... et Niji Fuyuno.

**Dans ta lecture de Niji Fuyuno, tu évoques un esprit ouvert, attaché à l'enfance. Niji n'a-t-elle pas publié de haïku au Japon ? Connais-tu son histoire d'écriture ?**

Niji avait des goûts très pointus. Elle appréciait des peintres et écrivains français quasiment ignorés chez nous ! En même temps, il y avait chez elle quelque chose de très frais, une profonde légèreté, on ne sentait pas peser sur elle le poids poussiéreux des siècles. Toute sa vie, Niji a gardé intact son esprit d'enfance. Que ce soit en faisant la cuisine, en se promenant, en observant un insecte ou un oiseau, elle savait porter un regard enchanteur sur le quotidien le plus concret. L'ayant contacté (avec son mari, le poète Ryu Yotsuya) par le biais du site international *Haïku sans frontières*, j'ai fait la connaissance d'une femme extrêmement attentive et sensible. Dans son parcours artistique, Niji

a d'abord choisi le dessin et la peinture. Son graphisme minimaliste est très proche du haïku. Ses traits aériens cherchent à capter les frémissements d'un « presque rien » au cœur du vide. Au niveau littéraire, l'inspiration est venue autant du Japon (poésie traditionnelle, théâtre Nô...) que de l'Occident (notamment le philosophe Gaston Bachelard). En 1988, elle a publié à Tôkyô un recueil de haïkus : *Yukiyoho (Prévision de la neige)*. Niji a aussi écrit des essais, des contes et des tankas d'une grande finesse. J'espère qu'un jour, un éditeur français aura envie de publier ses poèmes.

**Nous sommes heureux d'éditer ton travail. Il nous semble que, pour s'enraciner, notamment dans l'espace francophone, le haïku a besoin d'une Histoire et d'éléments critiques. Qu'en penses-tu ?**

Quand j'ai commencé à écrire des haïkus, à la fin des années 80, ce n'était pas encore un phénomène de mode. Aujourd'hui, on le mélange à toutes les sauces (1). Le risque est de glisser vers une gadgétisation du haïku. Un peu comme l'imagerie Zen que l'on utilise pour vendre des billets de train ou des machines à laver. Certains auteurs nous proposent des « boîtes à outils » pour écrire des haïkus, mais ils confondent les trucs d'écriture (qui peuvent vite devenir des tics) avec la réelle expérience vécue que nécessite la pratique du haïku : dépouillement, dépassement du « moi de

surface » pour se relier au mystère du monde... Écrire des haïkus en appliquant une série de recettes, c'est comme faire de la cuisine au micro-ondes. On obtient un résultat rapide, mais sans saveur. Ce qui me surprend aussi, chez certains pratiquants français, c'est ce désir de s'affranchir à tout prix du haïku japonais. Un peu comme ces adolescents qui ont hâte de quitter leurs parents pour affirmer leur autonomie. Pour ma part, je trouve qu'il faut sans cesse revenir à la source du haïku japonais (y compris dans ses multiples arborescences contemporaines), non pas pour imiter ou se soumettre à un moule extérieur, mais pour affûter notre originalité et notre singularité. Trop souvent, les haïkus français que je lis restent au niveau de l'anecdotique : il n'y a guère de place pour le vertige, la stupeur, la densité sidérante. Or, c'est là toute la force du haïku : non pas seulement col-

lecter des instants du quotidien, mais creuser l'écorce du Réel. Cette voie exigeante, à la fois solitaire et solidaire, passe par la reconnaissance des autres chercheurs qui ont gravi les falaises abruptes du silence avant nous. En ce sens, oui, nous avons besoin d'une mémoire vivante, une mémoire qui nourrisse nos élans. Nous avons besoin aussi d'une mise à distance critique. Non pas un regard d'expert qui assèche et sclérose, mais un regard qui ouvre les possibles, stimule notre créativité et nous pousse à sans cesse nous dépasser...

(1) Je viens de lire *Haïkus de prison*, de Lutz Bassmann, aux éditions Verdier. Ce récit, composé d'une série de tercets, est une plongée hallucinée dans le monde des camps et des goulags. Malgré des qualités littéraires évidentes, on s'éloigne souvent de l'esprit du haïku, par des effets de narration et de sur-dramatisation. Pourquoi alors avoir choisi un tel titre, si ce n'est peut-être se fondre dans une « tendance » du moment...

**Thierry Cazals**  
écrivain  
anime des ateliers d'écriture  
[www.thierrycazals.fr](http://www.thierrycazals.fr)

## Haïku en famille

### 1. Place à la famille

La Ville de Baie-Comeau (Québec) organise, pour la troisième année consécutive, *La Semaine de la Famille* (29 février au 9 mars, cette année) qui se déroule en même temps que la semaine de relâche scolaire.

Durant cette semaine, plusieurs activités (toujours gratuites) sont organisées pour permettre aux personnes de tout âge (enfants, parents, grands-parents, etc.) de vivre des moments en famille : sculpture sur neige, promenade en traîneau, tire sur la neige, glissage en face de la baie, patinage extérieur, ateliers de musique, de peinture, de tissage, de vitrail, pêche sur la glace et plusieurs autres. Les activités intérieures sont de 60 à 90 minutes; celles à l'extérieur sont plus longues. L'an dernier, plus de 17 000 entrées/personnes ont pris part aux nombreuses activités ; cette année, aucun décompte n'a été fait.

### 2. Place du haïku

Parmi toutes ces activités, une journée complète est consacrée

à la culture; on la nomme **Touche -à-tout culturel**. Pour la première fois, le Groupe *Haïku Baie-Comeau*, sous l'égide du *Camp littéraire de Baie-Comeau*, avait la charge de l'animation d'un atelier offert aux enfants (à partir de 5 ans) et aux adultes, que nous avons nommé **L'[εR] du haïku**. Le titre de l'atelier, avec référence à la phonétique, servait d'amorce. Nous demandions aux participants à quoi cela leur faisait penser. Leurs perceptions étaient intéressantes. Voici ce que nous leur expliquions :

Le titre polysémique, **L'[εR] du haïku**, se voulait un clin d'œil :

- à la petite surface ou « aire » qu'occupe un haïku une fois écrit ;
- à une « bouffée d'air » frais, car on le récite et il change l'ambiance, l'état d'esprit, etc. ;
- que l'air fait la chanson, mais le haïku, sous l'image de n'avoir « l'air de rien » donne un sens aux mots ou aux paroles, en faisant vibrer l'imaginaire ;
- aux époques où il évolue selon « l'ère » et les poètes qui le pratiquent ;
- aux moines comme Basho qui partaient sur les routes comme

de pauvres « hères » pour partager leur art ;

- à tous les poètes qui « errent » avec les mots avant de trouver l'harmonie 5-7-5.

L'animation était sous la responsabilité des haïkistes Monique Lévesque et Claude Rodrigue (*Groupe Haïku Baie-Comeau*) et de Jean-François Ouellet, enseignant en arts plastiques. Nous avons prévu trois ateliers

de 105 minutes dont 75 consacrées au haïku et 30 à des exercices d'origami. Finalement, à cause de la période des inscriptions et de mauvaises informations véhiculées lors de celle-ci, le matin même, nous avons animé quatre ateliers consécutifs, chacun d'une heure.

la durée de la *Semaine de la Famille*. Au-dessus de celles-ci,



Louise St-Pierre,  
Jean-François Ouellet,  
Claude Rodrigue  
et Monique Lévesque

Malgré ces changements de dernières minutes, ce fut un succès, car une quarantaine de personnes ont assisté aux ateliers.

Monique et Claude s'étaient partagé la tâche des explications théoriques, toujours très simples, et de les illustrer par des haïkus publiés dans divers recueils. Chaque participant recevait un fascicule de 3 haïkus et les quelques règles de base utiles, mais simples, en guise de références. Nous avons 12 fascicules, donc un choix de 36 haïkus. Dès les explications (~ 8-10 minutes) données, nous commençons l'exercice d'écriture

en guidant individuellement les participants (~25-30 minutes). Pour les aider à composer, nous avons préparé cinq cahiers avec dix photos chacun, toutes différentes ; ce fut très utilisé. Nous faisons rapidement la lecture des haïkus que nous avons retenus et nous terminions avec l'origami (~ 15-20 minutes). Nous retranscrivons les haïkus retenus et nous les accrochions sur ce que nous appelions nos deux cordes à linge placées dans le corridor pour permettre à un plus grand nombre de personnes de les lire durant la journée et toute la durée de la *Semaine de la Fa-*

Une maman et sa fille  
en apprentissage



nous avons installés des haïshas réalisés par Monique Lévesque. Les jeunes comme les adultes partaient avec un fascicule; c'était notre moyen indirect de propager l'écriture du haïku. Nous avons en moyenne 10 à 14 personnes par atelier.

### 3. Publiciser le haïku

Nous avons retenu une trentaine de haïkus sur l'ensemble des ateliers. À la fin de chaque atelier, nous faisons un tirage de deux livres de haïkus et nous donnions quelques tablettes (style bloc-notes) quand les enfants étaient trop jeunes pour lire. Des neuf meilleurs, à ce jour, trois (mars à mai) ont été publiés dans l'hebdomadaire de fin de semaine *Le Journal de Baie-Comeau*. Voici les haïkus retenus :

l'écureuil  
assis sur la branche  
la queue pendante

**AURÉLIE TALBOT (7 ½ ANS)**

sur une branche  
l'écureuil mange une noix  
et l'échappe

**GALADRIEL BILODEAU (5 ANS)**

dans la neige  
une flèche traverse deux cœurs  
c'est mon dessin

**VICKY MICHAUD-COULLARD (10 ANS)**

### 4. Bilan

Somme toute, ce fut une journée physiquement épuisante, mais très enrichissante, car les enfants nous ont surpris par leurs trouvailles et leur intérêt pour le sujet. À la fin de l'atelier, le sourire aux lèvres, chaque participant repartait satisfait de ses découvertes avec son haïku à la main. Les plus chanceux pouvaient les voir sur la corde à linge et s'y faire photographier. Selon la responsable de la municipalité à l'organisation de l'activité, le degré de satisfaction est très élevé. D'ailleurs, c'est ce que révèle les commentaires des 23 personnes qui ont complété notre fiche d'évaluation. Le travail d'équipe a été la clef de notre succès. D'ailleurs, l'an prochain, nous souhaitons recommencer.

**Claude Rodrigue**

**Claude Rodrigue**  
professeur de littérature au Cégep,  
Baie-Comeau  
amateur de haïku depuis 2000  
son site : *Haïku et haïjin du Québec*  
[www.cegep-baie-comeau.qc.ca/personnel/clauderodrigue](http://www.cegep-baie-comeau.qc.ca/personnel/clauderodrigue)

## Des revues

POÉSIE SUR SEINE, N°64, AVR. 07  
Sur le thème « La lumière », des  
haïkus de Francine Caron :

Reviens ô lumière  
Requinque par tes baisers  
les filles du Nord.

**[www.ifrance.com/poesiesseine](http://www.ifrance.com/poesiesseine) (abt 25€)**

PLOC ! n° 10, LETTRE GRATUITE SUR LE NET  
La neige tombe toujours  
que je la regarde  
ou que je ferme les yeux

**CHIÉKO WATANABÉ**

J'attends le printemps,  
le printemps, là,  
dans mon cœur

**KITÔ AKIYOSHI**

trad. M. Kemmoku et D. Chipot (revue Ashibi)

**<http://www.100pour100haiku.fr/ploc>**

VERSO 132, 133, MARS, JUIN 2008  
Beaucoup plus de prose poéti-  
que que de haïku, néanmoins :

Comme la lune  
pâle en plein jour  
veux plus briller

**JOSIANE GELOT**

un éclat moins rouge dans l'ombre écorche

**TERI ALVES**

A lire, un texte en prose de Mau-  
rice Raux, visites à Dachau et  
Auschwitz à 30 ans d'intervalle.

**<http://revue.verso.free.fr>, abonnement 20 €**

JOINTURE N° 87, AVRIL 2008

A lire : des tankas

Gonflé de soleil  
Parmi la menthe et l'ortie  
Un long serpent gît  
Déjà grouillent les fourmis  
Parmi les mots du poème

**J.M. MAYOT**

ce jour de visites  
de sa main parcheminée  
ma grand-mère heureuse  
me salue mais m'interpelle  
avec le nom de mon père

**P. DUPPENTHALER**

Des poèmes de Cuakor

Ventilateur - / ma chemise sur le cin-  
tre / le corps sans sommeil  
un haïboun de Friedenkraft  
Femmes au sein de bronze  
en saris multicolores  
pilier du futur

et des notes de lecture, notamment :  
Jardins du bout du monde, Touzeil

Mon poème favori, Antonini

**[www.lajointee.com](http://www.lajointee.com) - Abonnement 33 euros**

GINYU n°37 JANVIER 2008

Essais et haïkus en japonais, en anglais.

Tulipes  
se dressent  
dans mon esprit vide

Un champ de trèfle  
tout frais sorti  
du papier d'emballage

**FUKUTOMI TATEO**

Seul à la fenêtre  
regardant les gouttes de pluie  
sachant où elles vont

DAVID RODRIGUES,

[www.geocities.jp/ginyu\\_haiku](http://www.geocities.jp/ginyu_haiku) (abt 50€)

HAIKU, N° 39, PRINTEMPS 2008  
Une rencontre avec Bruce Ross,  
ex-président de la Haiku Society  
of America

chantant à plein gosier  
pour personne en particulier  
le merle du matin

dense brouillard de nuit  
L'espace éclairé autour  
d'une vieille ferme

Des haïkus de Salim Bellen

Déflagration  
je me jette sur mon ombre  
et la plaque au sol

Au pied de la Vierge  
dans la roquette évidée  
un bouquet de roses

**Magazine of romanian-japanese relationships**

## Des livres

BETWEEN ENTRE, WAI-LIM YIP  
La main courante, 2008. L'auteur a développé une œuvre importante (40 livres) de création et de critique poétique dans le contexte trans-culturel Chine-USA.

Première traduction (P. Courtaud) en français.

Des têtes enfoncées  
sans bruit  
suintent

**La M.C., 5 rue Coulon, F-23300 La souterraine-13€**

ECOUL ANOTIMPURILOR, ADINA  
Al. Enăchescu, éd. Perpessicius, 2008  
Haïkus en roumain, anglais, français :  
Le vent du printemps  
Ouvrant les bourgeons -  
La Résurrection

Récemment chaulée  
la maison illumine  
toute la cour

Nous séduit  
dans les meules de foin  
la pluie des étoiles

**[editura.perpessicius@home.ro](mailto:editura.perpessicius@home.ro)**

DU ROUGE AUX LEVRES,  
Haïjins japonaises, trad. M. Kemmoku  
& D. Chipot, La Table Ronde, 2008.  
« Nous avons prélevé sur ces branches [du haïku] une quarantaine de fleurs particulièrement chatoyantes : des poétesses qui ont marqué leur époque », indiquent en préface les traducteurs qui ont souhaité donner à lire des haïkus japonais écrits par des femmes.

Les poètes japonaises sont présentées chronologiquement avec une place plus importante donnée aux plus anciennes et réputées, puis celle qui sont nées avant, et après 1945. Quelques poèmes sur la bombe atomique viennent constituer une borne à l'époque contemporaine.

Le rossignol chante...  
J'interromps mon travail  
au-dessus de l'évier.

**CHIGETSU KAWAI**

Au lever, au coucher,  
je vois le vide  
de la moustiquaire

**CHIYO-NI**

J'aime ma vie  
comme j'aime  
les roses

**MIDORIJO ABÉ**

Je suis une femme  
refusant obstinément  
d'acheter le journal

**SHIZUNOJO TAKESHITA**

Papillon d'automne -  
Un bouddhiste dit :  
« La mort n'est pas terrible »

**KANAJO HASEGAWA**

Ma fille s'ennuie  
à sa leçon d'écriture.  
Je la laisse peler des fèves

**HISAJO SUGITA**

Et quelques haïkus contemporains :

Mon nom de jeune fille  
Semblable à une dépouille  
de cigale

**MINAKO TSUJI**

Printemps limpide -  
J'entends les nuages  
naître dans le ciel

**REIKO AKEZUMI**

Nuit de fleurs de cerisier :  
un petit peu de mensonge  
dans la réponse.

**MADOK MAYUZUMI**

Textes originaux japonais, présentation des auteures, bibliographie, maquette élégante, font d'ores et déjà de ce livre un fondamental pour la bibliothèque du poète de haïku francophone.  
**La table ronde, 14 rue Séguier, 75006 Paris - 21€**

**100 HAÏKUS POUR LE TELETHON 2007-2008**, Les Ecriliens éditions  
Des poèmes écrits en atelier pour une bonne cause.

Méandres du fleuve  
Incomparable lumière  
Ma terre d'enfance

Du beurre et des pommes  
Quatre pincées de cannelle  
Allez vite au four !

Envoyez vos haïkus pour 2008 à  
**<http://100haikus.hautefort.com>**

**FLYING POPE, 127 HAIKU**  
Banh'ya Natsuishi, trad. anglaise de l'auteur & J. Kacian.  
Avec ce livre, B.N. révèle davantage encore sa capacité à trouver des voies nouvelles pour le haïku. Ici, il invente un personnage/narrateur poète : le Pape volant, qui lui permet d'atteindre un espace de la réalité que nous pratiquons toutes, tous : l'espace virtuel planétaire, et de lui trouver une représentation symbolique.

Patrie oubliée  
prière oubliée  
le Pape vole

La meilleure amie du Pape volant  
une pieuvre  
au fond de la mer



Obscurité -  
Le Pape vole  
plus vite qu'une balle.

Le Pape  
vole vers l'Irak  
Sa tête énorme

Le Pape vole  
à travers le ciel de « Windows »  
qui cache bien des défauts

En volant  
le Pape lit à haute voix  
des haïkus sans mots de saison

Le Pape volant  
juste figé par le froid  
au-dessus de la place Tienan-men

Un travail poétique qui dessine  
une nouvelle façon d'user et de  
voir à travers le haïku.

**www.cyberwit.net 13 euros**

THE MOMENT, HAIKU, DEVIDE  
Ceres, 1997 (croate/anglais)  
180 haïkus du poète croate dédiés à ses amis.

L'ombre tremblante  
d'une herbe  
sur une autre herbe

Combien de larmes  
combien de joies dans  
un tout petit livre !

Parc presque vide  
Combien d'absents  
réunis sous la pluie.

CARPE DIEM, ANTHOLOGIE CANADIENNE DU HAÏKU.  
Sous la direction de Francine  
Chicoine, Terry Ann Carter et  
Marco Fraticelli, Éditions David /  
Borealis Press, 2008.

sur le mur  
l'ombre du pommier  
donne des pommes

**MICHEL PLEAU**

the funeral home ~  
a birthbath  
with no water

**AVA KAR**

wind  
I feel the hair I've  
Lost

**MICHAEL DUDLEY**

un héron s'envole  
la lenteur  
au bout de l'aile

**FRANCE CAYOUILLE**

Couleur de l'aube, le livre est  
beau ! Trois personnes qui s'inté-  
ressent au haïku l'ont patiem-  
ment fabriqué. 320 haïkus, de 80  
haïkistes ~ 40 francophones, 40  
anglophones ~ ont été cueillis :  
une première ! Ceux qui l'explo-  
rent, celles qui le pratiquent se  
sont multipliés. Le haïku est vrai-  
ment entré en Occident ~ pour  
y rester. À travers chaque per-  
sonne qui l'explore d'un point de  
vue et d'être singuliers, le haïku  
trace son chemin. Autant de haï-  
kistes, devrais-je dire, autant de  
chemins. Toutes et tous sommes  
en voix d'intégrer son esprit et  
ce, en visitant nos rapports au  
monde, à ce qui est autre et  
beaucoup plus grand que nous.

H. Boissé

SUR LA POINTE DES PIEDS, 2008  
Un livre de haïkus de D. Gabriels  
(page gauche) et P. de Mari-  
court (page droite) publié par  
**éditions L'iroli Prix : 10 euros**

L'espace d'un instant  
nos deux balançoires  
au même rythme

Damien

au tribunal  
debout dans le couloir  
j'admire mes pompes

Paul

## Hélène Boissé

HAÏKU du XXIème siècle  
Le poème court japonais d'aujourd'hui, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, Gallimard, 2007

Les formes sont faites pour que l'on s'en écarte. (Bashô, dans *Bashô et son école*, Éd. Textuel, 2005)

Seulement ce chemin  
où je marche seul

**TANEDA SANTÔKA (1882-1940)**

Dans le secret du cœur  
le printemps me manque ~  
j'ai vieilli

**AWANO SEIHO (1899-1992)**

Avec passion et patience, empruntant au bonheur de lecture son rythme ; à force de relire les haïkus des Anciens, ou de lire certains haïkus Japonais contemporains, comme ceux qui ouvrent mon commentaire de lecture et qui viennent d'être traduits et publiés, j'ai fini par me sentir remuée de fond en comble. J'ai fini par saisir que, de tout temps, la matière du haïku n'est rien de moins que la matière de la vie entière : celle des saisons et des cycles de la nature, bien sûr, mais aussi celle des mille saisons de la vie humaine qui s'élabore entre ciel et terre,

avec tout ce que cela implique et engage depuis le début du monde. J'ai fini par saisir que cette vie avait accueilli et accueillait honorablement le «je» de ses poètes. Qu'elle supportait le «je» de la nature humaine et singulière de chacun.e : qu'un.e haïkiste soit philosophe ou ouvrier, mère au foyer ou enseignante n'importe pas. Tous les tons et les niveaux de langage sont admis. Si le haïku n'est pas le lieu d'un «je» romantique, sentimental ou narcissique, il est quand même le seul lieu à partir duquel s'établit une relation réelle avec ce qui est à la fois autre que soi, plus grand que soi ~ mais qui est aussi soi ~ maintenant ! Il est cela qui le contient. J'ai fini par saisir que de tout temps la matière du haïku était notre relation personnelle et essentielle à la vie même, à la vie singulière et plurielle, sans corset pour maintenir ses multiples chairs. Par saisir, du même coup, que ce poème se subdivisait en un grand nombre d'espèces. Comme chez les papillons, les arbres, les humains ~ et j'en passe. Par saisir qu'une de ses variables est la relation privilégiée entre un

«je» ~ présent ou absent ~ à la fois originel et original, qui percevait et percevait le monde encore aujourd'hui ~ et le monde actuel tel qu'il s'offre, tel qu'il est lu à un moment précis d'une histoire et d'une écriture. Car je vois bien qu'on écrit de tout son être, avec le passé qui nous a fait jusqu'ici, même lorsqu'on écrit dans l'ancrage du présent. Simplement, comme pour le «je», ce n'est pas le passé pour lui-même, pas plus que le passé projeté dans le présent. C'est le passé devenu compost et terreau de soi-même en tant qu'être unique, et encore celui qui nous a donné et continue de nous donner un corps, un cœur et un esprit. Ainsi écrivaient les Anciens haïkistes, même s'ils étaient de souches différentes. Issa ne pouvait écrire comme Bashô, et Sôseki n'a pas cherché à imiter Buson. Chacun a écrit avec son souffle, précisément là où chacun puisait dans son intime, cela qui l'insérait dans un plus vaste ensemble.

Nos contemporains poursuivent la tradition du souffle, de *l'esprit du haïku*, sans l'enfermer dans la lettre. Si dans sa tradition demeurent des haïkus descriptifs, ils ne sont qu'une espèce parmi d'autres. Une espèce parmi des haïkus tendres ou philosophiques, humoristiques ou spirituels, par exemple. Et non une espèce qui élimine les autres. Ainsi, pour ne parler que des haïkus contemporains, j'en ai sélectionné quelques-uns :

Soleil matinal ~  
le rouge du sceau  
sur le formulaire de l'opération

Ce visage boursoufflé  
dans la glace~  
je le caresse

Comme les haïkus de Sumitaku Kenshin (1961-1987), tout juste cités, les deux suivants, de Chiba Koshi (né en 1947), n'ont à voir qu'avec l'expérience du moment, celle d'un «je» en train de se vivre. Dans leurs haïkus, presque aucune référence aux saisons. On est ailleurs, on est au cœur de soi et non dans le formalisme du haïku. On est dans son esprit qui bruit, qui bruit. Jusqu'en nous, ou presque.

Mon enfant nu  
se réjouit  
de ma nudité

Bain de soleil ~  
ce lourd fardeau  
qu'on appelle l'âme

Et qu'y a-t-il à redire du haïku suivant, écrit par la poète Mitsuhashi Takajo (1899-1972) ? À travers lui, n'entend-on pas sourdre la voix intime de tout un chacun certains jours ? N'y entend-on pas battre son propre cœur, celui qui en un instant revisite l'intemporelle difficulté de vivre, et la revisitera autrement plus tard ?

Difficile de mourir  
difficile de vivre ~  
lumière de fin d'été

Comme ceux cités un peu plus avant, lui non plus n'est pas enfermé dans une description. Un rapport au monde l'instruit et

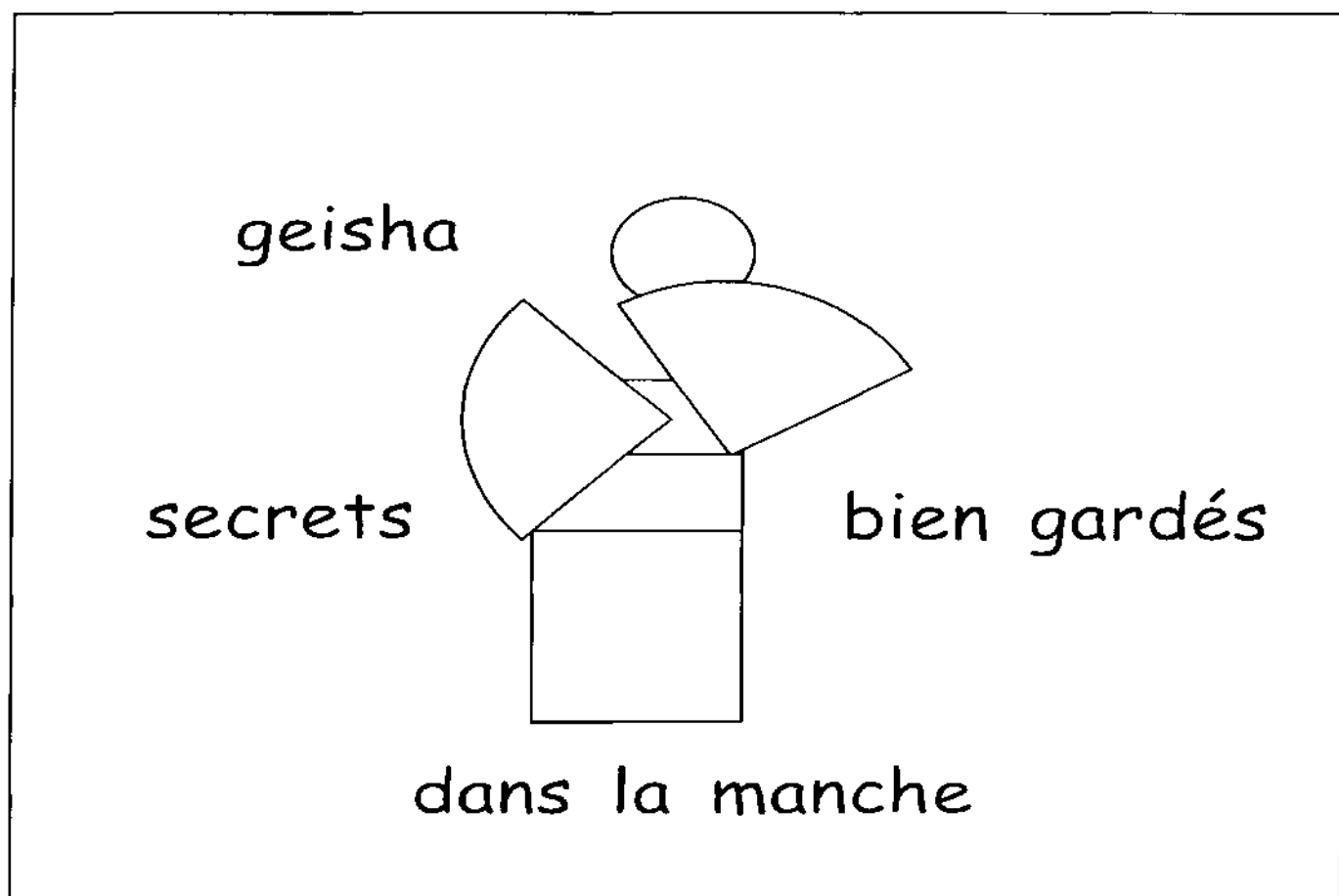
nous permet de toucher notre regard fondamental et fondateur. Le langage est au service de l'être.

L'instant de ce haïku n'est-il pas celui de la conscience, au moment où est saisie, dans toute sa plénitude et sa précarité, une existence toujours vécue entre vie et mort, comme entre deux saisons, ou allant invariablement de l'une à l'autre?

J'ai aimé découvrir et lire cette nouvelle anthologie contemporaine ~ lire et relire ~ sans fin! Merci à Corinne Atlan et Zéno Bianu pour ce beau travail de traduction, et merci aux Éditions Gallimard.

De Hashimoto Mudô, je termine avec ce haïku qui m'a séduite :

Dans mes vêtements de prison  
aux manches trop courtes ~  
j'ai l'air innocent



Tessa W.

## LE COIN DU HAÏKU

Déjà 4 librairies lyonnaises et bretonnes répertoriées sur le site. Nous espérons inscrire d'autres régions, notamment Paris. Pensez à en parler à votre voisin libraire. S'il est d'accord, prévenez-nous, nous nous chargeons du reste.

**[www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org)/Le coin du haïku**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de L'AFH  
Elle aura lieu à Montréal, et beaucoup d'entre vous ne pourront s'y rendre. Pensez à renouveler votre adhésion et à confier votre mandat à la personne de votre choix : un membre du conseil d'administration, par exemple.

FESTIVAL DE HAÏKU À MONTREAL  
Vous pouvez nous envoyer vos livres (2 exemplaires) à vendre à la librairie du Festival.

**AFH, 10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon**

SÉLECTIONS HAÏKU-SENRYÛ, GONG  
Nous avons oublié de vous préciser les dates limite dans Gong 19. Les voici pour les 4 saisons :  
**1<sup>er</sup> décembre, 1<sup>er</sup> mars, 1<sup>er</sup> juin, 1<sup>er</sup> septembre.**

## GONG 21, THÈME : ÉTRANGETÉ

Ecrire comme un étranger  
(Hélène Boissé)

Plus souvent qu'autrement, nous nous sommes ancré.e.s dans les saisons et dans la description. Plutôt volontaires, nous avons saisi, ici, une fleur, là, un nuage, une bordée de neige, etc. Mais nos univers personnels ont d'autres horizons et repères.

Il s'agit de se dépayser, voire de se dépayser soi-même. D'ouvrir son œil d'étranger, son esprit sans intention. Il s'agit de laisser le haïku venir à soi.

**Envoyer 5 haïkus + 5 senryûs à [afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org) / 1<sup>er</sup> septembre**

DOSSIER GONG 21 : MON HAÏKU PRÉFÉRÉ  
Lequel d'entre vous n'a pas lu de haïkus écrits par les Anciens ? Lequel n'a éprouvé un coup de cœur envers un de ces petits poèmes, qui tiennent dans le creux de la main ?

Pour le plaisir de revisiter vos racines japonaises, nous vous invitons à partager ce coup de cœur dans un commentaire de lecture : une colonne de la revue, soit entre 100 et 125 mots. Attention, pas 150 ! Comme le

haïku, le commentaire devra être ramassé à l'essentiel.

Les participations seront envoyées avant le

**1<sup>er</sup> septembre 2008** à l'adresse :  
**helene11boisse@cooptel.qc.ca**

**GONG 22, THÈME SÉLECTIONS**  
Hors-saison (voir Gong 19)

### **CORRECTION GONG 19**

Le nom de l'auteur des dessins, page 24 : Yves Picart était indiqué au sommaire, mais pas avec les dessins eux-mêmes.

**Nos excuses à l'auteur pour cet oubli.**

### **CONCOURS AFH 2008**

Les 2 thèmes proposés pour le concours seront traités globalement par le jury. Il y aura seulement distinction entre haïkus et senryûs.

**Avant 1<sup>er</sup> août, à [afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)**

**AU SEUIL DU SILENCE, O. WALTER**  
Souscription pour le livre de notre ami Olivier, au prix de 18€, chèque à  
**Aléas, 15 quai Lassagne, 69001-Lyon**

**CONCOURS DE LA REVUE HAIKU**  
Résultats de la Section française, 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> prix :

Silence au jardin  
ma lecture interrompue  
par le liseron

**HENRI CHEVIGNARD**

Un vieil érable  
fixé à la remorque  
traverse la forêt

**LINDA BROUSSEAU**

Feuilles d'olivier  
emportées dans mes valises -  
L'écho des cigales

**ISABELLE HEMERY**

**Mentions à Saussus, Wirth, Ivoylova, Druart.**

### **CONCOURS CALLIGRAPHIE HAÏKU** Les résultats, catégorie AUTEUR

Silence et neige –  
pour le vieux calligraphe  
rien que le blanc

**EDUARD TARA (ROUMANIE)**

sur l'annonce  
de la halte routière  
huit moineaux

**HÉLÈNE LECLERC (CANADA)**

sur la montagne  
l'ombre des nuages découpent  
une autre montagne

**HÉLÈNE LECLERC (CANADA)**

### **Catégorie AMATEUR**

Dans l'encrier noir  
reflet de la lune rousse  
troublé par la plume

**MD LAFOND (FRANCE)**

Jour de grève  
Les escalators  
Immobiles

**JOËLLE DELERS (FRANCE)**

Lune dans le puits  
Je laisse tomber le seau  
Sans la remonter

**ELIE DELEUZE (SUISSE)**

### **Catégorie MOINS DE 16 ANS**

Journée solitaire  
Sous les feuilles mortes  
Une ville d'insectes

**SANDRINE LALAU, CLASSE DE 3<sup>o</sup>**

Dans le noir  
J'écoute les grenouilles  
Qui chantent

**AMÉLIE FABRE, CLASSE DE 6<sup>o</sup>**

La rosée blanche  
Un corbeau s'est posé  
Matin d'hiver.

**CHLOÉ FREYER, 10 ANS**

Ces haïkus font l'objet d'un  
concours de calligraphie sur  
**[www.encre-et-lumiere.com](http://www.encre-et-lumiere.com)**

## PRIX MARCO POLO 2008

### PRINTEMPS DAMIEN GABRIELS

Assis sur le seuil  
partageant le silence  
du laurier rose

### PRIX ROMEA D'AMEOR - LINE MICHAUD

Marcher seule la nuit  
et avancer sans frémir  
seulement du foulard

### PRIX FEMMES 3000 - MARIE BARUT

Aimer ou Marie  
mon anagramme préféré  
- sourire aux lèvres

### PRIX CHAJIN FRANCIS KRETZ

vieux marc de thé vert  
d'un coup remplit l'univers  
plus le bruit de l'eau

### PRIX CANELLE - ANNICK BAULARD

Girofle et cannelle  
parfum d'ivresse et d'ennui  
dimanches d'antan

### PRIX SCULPTURE - LINDA BROUSSEAU

Bonhomme de neige  
sous le soleil du printemps  
une flaque d'eau

### PRIX IVOIRE. OLIVIER WALTER

La bergère indienne  
ramasse une bouse  
peigne d'ivoire aux cheveux

### PRIX PAPILLON AMEL HAMDI

Le seul à mourir  
dans le jardin qui renaît  
le lierre grimpant

### PRIX SOLEIL YVES BRILLON

Dans ses cheveux roux  
une lumière ondoyante -  
une feuille morte à ses pieds

### PRIX EUROPOÉSIE GILLES BRULET

Gare St-Lazare  
Deux muets parlent par signes-  
Nombreuses coupures.

### PRIX MOMENT CHRISTINE GAVEL

dessus ou dessous ?  
vêtement cherche sa forme  
goutte à goutte

### PRIX ARC EN CIEL ERIC JANIN

replis des nuages  
Mars par rais curieux s'avance  
sourire de la lune

### PRIX SOIR LUCE PELLETIER

Cette pirouette  
je ne la fais qu'en hiver  
patins sur le lac

### PRIX AUBE MARTINE HAUTOT

Avril tendre et frais  
Chargé de fleurs et de pluies  
doux commencements

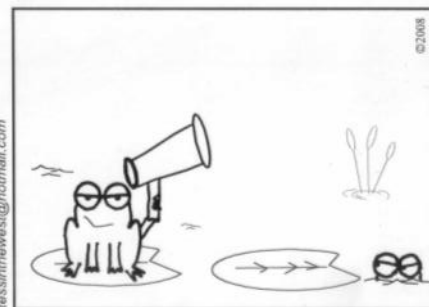
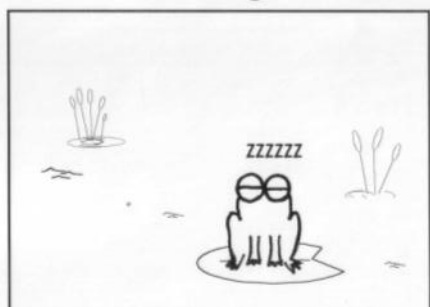
### PRIX QUIETUDE MONIQUE COUDERC

Tu es entre mille  
comme aux flancs du sable gris  
ce grain de mica

### PRIX MÉMOIRE MARC BONETTO

Luciole  
Mémoire solaire  
Qui palpite dans l'ombre

## Vieil Etang par TESSA W.



**Meguro Haiku International Circle**  
***Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth***

distant mountains  
in the sunset glow –  
no smoke from the power plant

montagnes lointaines  
embrasées par le coucher du soleil  
pas de fumée de la centrale

**MR. YASUOMI KOGANEI**

carrying his ashes  
the pale winter sun  
on her back

ses cendres sur elle  
la pâleur du soleil d'hiver  
sur son dos

**MS. MAKI HATANAKA**

fallen cherry leaves  
each a finished  
work of art

pétales de cerisier tombés  
chacun une œuvre d'art  
achevée

**MR. TAKASHI IKARI**

oil price hits \$ 100 a barrel  
hot-water bottles make  
a sudden comeback

prix de pétrole à 100 \$ le baril  
retour brusque  
des bouillottes

**MS. JUNKO SAEKI**



mountains  
mountains  
mountains  
and ume  
in flower

montagnes  
montagnes  
montagnes  
et ume (pruniers)  
en fleur

MR. IKKEN IKEMOTO

scarlet peony  
in snow –  
her inmost thoughts

pivoine écarlate  
dans la neige –  
ses pensées les plus cachées

MR. YASUHIKO SHIROTA

Doll's Festival  
grasping at peach blossoms  
a tiny hand

Festival de la Poupée  
cherchant à saisir des fleurs de pêcher  
une main minuscule

MS. CHIYUMI KURIMITSU

first gale of spring  
walking leeward

première tempête de printemps  
promenade sous le vent

MS. MIDORI SUZUKI

days and cats  
stretch  
sharing in the laziness

les jours et les chats  
s'étendent  
paresse commune

MS. SACHIKO KONDO

spring service –  
instead of prayers  
endless coughing

service de printemps –  
au lieu de prières  
quintes de toux interminables

MS. IZUMI SATO



*au vieux temple de l'ombre  
la mailloche au métal plonge  
gong ! le bruit de l'onde*

FRANCIS KRETZ

**Gong, revue francophone de haïku – n° 20**

Éditée par

**l'Association française de haïku**

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)



**Comité de rédaction**

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

**[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)**

Avec ce numéro, l'AFH publie  
dans la collection '*le haïku en français*' :

*L'arc-en-ciel sur la balançoire*, Thierry Cazals

© Juillet 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes  
Calligraphies, Henri Cheviguard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 300 exemplaires par  
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

**Dépôt légal : Juillet 2008**  
**ISSN : 1763-8445**

**3.50 euros / 6.00 CAD**  
**Port compris**